

JEUNES MAGHREBINS EN FRANCE

DE NE PAS
RER LES LIVRES
VOUS-MEMES

contribution à l'étude
de leur inadaptation

THESE

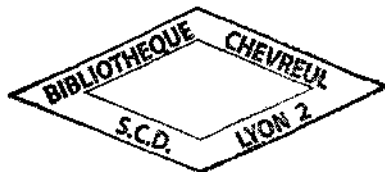
pour le doctorat de troisième cycle .

Université LYON II

lettres et sciences humaines.



Directeur : Monsieur G. AVANZINI



par guy duty . 1977 .

T A B L E D E S M A T I E R E S

	Page
<u>INTRODUCTION</u> :	
Origine de la recherche	I
Problématique	6
Matériel d'enquête, échantillon	9
Bibliographie, documentation	13
Annonce du Plan	14
<u>PREMIERE PARTIE</u> : La tradition arabe telle qu'elle apparaît au jeune Maghrébin	16
<u>Chapitre I</u> : L'homme musulman, chef de famille en France	
A : Respecter le Coran = Brahim	18
B : Agir sans faiblesse = Mansour	28
C : S'assurer un logement = Nacer	33
D : Faire vivre sa famille = Salah	36
E : Se faire une place au soleil = Farid	44
<u>Chapitre II</u> : La femme musulmane, servante de la famille	
A : Garder la tradition = Souria	52
B : Conduire sa maison = Fathia	62
C : Assurer à l'homme une descendance = Houria	68
D : Se consacrer à la famille = Fatima	77
E : Se savoir enfin reconnue = Yasmina	85
<u>Chapitre III</u> : Les enfants, espoirs de la race	
A : Vivre dans la rue	93
B : Tenter sa chance à l'école	96
C : Apprendre du cinéma et de la télévision	101
<u>DEUXIEME PARTIE</u> : Notre compréhension de la délinquance vaut-elle aussi pour les Maghrébins	105
<u>Chapitre I</u> : L'inadaptation des Maghrébins et celle des Européens	106
<u>Chapitre II</u> : Comment les jeunes Maghrébins deviennent délinquants	128
<u>Chapitre III</u> : Ils sont victimes de mauvaises conditions de vie	143
<u>Chapitre IV</u> : L'image qu'ils ont d'eux-même se détériore peu à peu	162
<u>Chapitre V</u> : Peut-être se sentent-ils l'objet d'une obscure malédiction	184

	Page
<u>TROISIEME PARTIE</u> : Comment fonctionne l'Institution pour les jeunes Maghrébins	193
<u>Chapitre I</u> : Une micro-société en voie d'acculturation	196
<u>Chapitre II</u> : L'accusation	211
<u>Chapitre III</u> : Fonctionnement de l'institution judiciaire	225
<u>Chapitre IV</u> : L'Educateur de jeunes inadaptés Maghrébins	239
<u>CONCLUSIONS</u>	255
<u>ANNEXES</u> : Deux dossiers = Enquête Sociale, examens psychologique et psychiatrique	261
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	285
<u>TABLE DES MATIERES</u>	295

PREMIERE PARTIE

LA TRADITION ARABE TELLE QU'ELLE SE PRESENTE
EN FRANCE A UN JEUNE MAGHREBIN

Placé devant un problème nouveau, le travailleur social s'arrête un instant pour choisir un itinéraire. Il cherche à prendre le départ à partir d'une base solide = la religion peut être cette base = Tous nos Maghrébins se disent musulmans.

Les enquêtes sociales ne signalent aucune exception. Pourtant elles ne rendent pas compte du niveau des connaissances et des pratiques religieuses de leurs "clients". Il semble toutefois que, le plus souvent, les immigrés maghrébins méconnaissent la richesse de l'islam. Toute cette richesse, pourtant, les parents de nos jeunes la portent en eux peu ou prou, tant il est vrai que "l'islam n'est pas seulement à appréhender en terme de religion mais en terme d'imprégnation culturelle et sociologique". Persuadé que nous sommes de la fécondité de cette affirmation que nous devons à J. SELOSSE (1), nous nous appliquerons plus tard à essayer de rendre compte du mécanisme par lequel tout cela peut se transmettre et sonner clair encore dans la mémoire collective. Mais d'abord, en une série de courtes séquences, nous voudrions évoquer, voire décrire par des images authentiques, le vécu dans lequel baignent quotidiennement nos jeunes clients et qui est leur seule approche de l'islam

o
o o

"La loi musulmane (Fiqh) possède à un haut degré un des caractères des législations primitives où, droit, morale et religion sont intimement confondus. Le Fiqh est toujours religion puisqu'il est l'expression de la volonté insondable d'Allah, il est toujours morale puisque à propos de toutes les matières traitées, il spécifie la qualification légale de l'acte, il est enfin droit, puisqu'une bonne partie des matières dont il traite sont d'ordre juridique ... Ainsi toute la vie publique et privée de l'islam est baignée, au moins en théorie, et souvent en pratique

(1) - Les cadres sociaux de l'acculturation - Vol. 1, page 19.

dans une atmosphère religieuse; il est à cet égard nettement totalitaire". (1)

Notre méthode consistera à tracer deux séries de portraits commentés : cinq d'hommes, cinq de femmes, dont les "cas" - comme disent les travailleurs sociaux - sont caractéristiques d'un problème qui se retrouve communément dans le milieu Nord-Africain en France et, à ce titre, significatifs du paysage "côté arabe" de nos jeunes Maghrébins. Citons, à titre d'exemple, l'intransigeance brutale des pères et l'écrasante succession des maternités pour les mères. Nous essaierons de n'être pas trop monotone. Et puis ne faut-il pas que le Compagnon accepte, pierre après pierre, de voir s'élever son édifice, lentement ... Cela va requérir du lecteur beaucoup de patience.

Nous compléterons cette première partie par d'autres descriptions qui dépeignent les milieux extra-familiaux fréquentés par les jeunes : tableaux de l'école, de la rue ou de l'atelier et aussi de leur grand isolement, qui, malheureusement pour les enfants et les familles de notre échantillon, n'est pas étranger à leur vie : leur Islam est pour eux-mêmes, en France, un refuge.

(1) - G.H. BOUSQUET - Les grandes pratiques rituelles de l'Islam (P. 8 et 9)

CHAPITRE I - L'HOMME MUSULMAN, CHEF DE FAMILLE EN FRANCE

L'Islam est surtout une religion d'hommes. Nous avons crû devoir participer à cette logique particulière en présentant d'abord quelques portraits au masculin. Chacun d'eux nous révèle une dominante du comportement des pères de nos jeunes clients. Ce sont avant tout des croyants qui sous le regard de Dieu se font leur place au soleil dans la dignité virile d'une famille nombreuse et si possible prospère. Cette ligne d'action se situe résolument dans l'ordre d'une tradition séculaire héritée du Prophète.

A) - RESPECTER LE CORAN = HISTOIRE DE BRAHIM

Pour aller immédiatement à l'essentiel, nous avons choisi de dire d'abord l'histoire de BRAHIM dont l'intérêt est de permettre de voir vivre un "croyant". Nous n'avons pas voulu choisir un saint homme encore que cela aurait été possible. Celui-ci est plus haut en couleurs mais il n'est pas exceptionnel et se retrouve à de nombreux exemplaires dans l'entourage de nos deux cents familles.

TU EMBRASSES TOUTES CHOSES EN TA MISERICORDE ET TA SCIENCE.
PARDONNE A CEUX QUI SE SONT CONVERTIS ! EPARGNE LEUR LE TOURMENT DE LA
FOURNAISE.

SEIGNEUR, DANS LES JARDINS D'EDEN QUE TU LEUR A PROMIS FAIT
LES ENTRER, AINSI QUE CEUX DE LEURS PERES, DE LEURS EPOUSES ET DE LEUR
DESCENDANCE QUI AURONT ETE VERTUEUX.

TU ES LE PUISSANT ET LE SAGE. EPARGNE LEUR LES MAUVAISES ACTIONS.(1)

(1) Coran (XL. 7,8)

Le texte des citations du Coran a été remis en forme sous notre responsabilité et ne constitue qu'une traduction fidèle à l'esprit (sinon à la lettre) de l'original.

Que le lecteur ne soit pas surpris de nos fréquents appels au Coran, nous pensons avec Mohammed ARKOUN (Professeur à l'Université PARIS VIII, auteur d'essais sur la pensée islamique) que "l'homme musulman se situe toujours dans une "perspective bipolaire" appelé par l'intelligence à la vie d'en haut, à contempler le Dieu Un, et d'autre part sans cesse tiré par son corps vers le bas dans le monde de la multiplicité".

CHAPITRE I - L'HOMME MUSULMAN, CHEF DE FAMILLE EN FRANCE

L'Islam est surtout une religion d'hommes. Nous avons crû devoir participer à cette logique particulière en présentant d'abord quelques portraits au masculin. Chacun d'eux nous révèle une dominante du comportement des pères de nos jeunes clients. Ce sont avant tout des croyants qui sous le regard de Dieu se font leur place au soleil dans la dignité virile d'une famille nombreuse et si possible prospère. Cette ligne d'action se situe résolument dans l'ordre d'une tradition séculaire héritée du Prophète.

A) - RESPECTER LE CORAN = HISTOIRE DE BRAHIM

Pour aller immédiatement à l'essentiel, nous avons choisi de dire d'abord l'histoire de BRAHIM dont l'intérêt est de permettre de voir vivre un "croyant". Nous n'avons pas voulu choisir un saint homme encore que cela aurait été possible. Celui-ci est plus haut en couleurs mais il n'est pas exceptionnel et se retrouve à de nombreux exemplaires dans l'entourage de nos deux cents familles.

TU EMBRASSES TOUTES CHOSES EN TA MISERICORDE ET TA SCIENCE.
PARDONNE A CEUX QUI SE SONT CONVERTIS ! EPARGNE LEUR LE TOURMENT DE LA
FOURNAISE.

SEIGNEUR, DANS LES JARDINS D'EDEN QUE TU LEUR A PROMIS FAIT
LES ENTRER, AINSI QUE CEUX DE LEURS PERES, DE LEURS EPOUSES ET DE LEUR
DESCENDANCE QUI AURONT ETE VERTUEUX.

TU ES LE PUISSANT ET LE SAGE. EPARGNE LEUR LES MAUVAISES ACTIONS.(1)

(1) Coran (XL. 7,8)

Le texte des citations du Coran a été remis en forme sous notre responsabilité et ne constitue qu'une traduction fidèle à l'esprit (sinon à la lettre) de l'original.

Que le lecteur ne soit pas surpris de nos fréquents appels au Coran, nous pensons avec Mohammed ARKOUN (Professeur à l'Université PARIS VIII, auteur d'essais sur la pensée islamique) que "l'homme musulman se situe toujours dans une "perspective bipolaire" appelé par l'intelligence à la vie d'en haut, à contempler le Dieu Un, et d'autre part sans cesse tiré par son corps vers le bas dans le monde de la multiplicité".

Histoire de BRAHIM (SSES 18189)

Brahim est âgé de cinquante quatre ans. De son premier mariage il ne reste pas d'enfant. Une petite fille est morte l'année du divorce de ses parents. Du second mariage sont nés dix enfants dont sept sont encore vivants. Ces dix naissances se sont échelonnées en douze ans. Toutes sont intervenues à Lyon où Brahim et sa jeune épouse sont arrivés en 1951. Celle-ci portait le même nom que son mari : c'était, dit l'enquête sociale, une jeune cousine, de quinze ans sa cadette, que ses parents avaient élevée en vue de ce mariage. Elle avait alors dix-huit ans. Son mari appartient à une famille aisée, son beau-père fut Grand Mufti de Tiaret. Ces cousins sont très attachés à la tradition, aux coutumes, et respectueux de tous les détails de la vie coutumière musulmane. La jeune maman est maintenant orpheline. Elle sait qu'elle ne pourra plus compter sur l'appui de sa propre famille et qu'il lui faudra, quoi qu'il en soit, se satisfaire de son sort. Brahim se comporte, selon la tradition, en tyran domestique, exigeant une totale soumission des siens, n'admettant aucune discussion, n'hésitant pas, le cas échéant, à porter des coups à sa femme et ses enfants. Des sept enfants vivants, trois ont dû être placés tant ils étaient terrorisés et inhibés par la présence du père.

Sur le plan professionnel, Brahim a occupé divers emplois de manoeuvre teinturier. Il aurait été renvoyé de l'un d'eux pour intempérance. En 1968, il fut hospitalisé pour une néphrite tournant à l'urémie. Son état était très grave. Il n'a pas repris le travail depuis. Il perçoit (et d'ailleurs garde pour lui) une pension de la Sécurité Sociale. Sa femme fait vivre la famille avec les allocations et le salaire de quelques ménages qu'elle trouve à faire. Brahim estime très naturelle cette situation, n'accepte aucune remarque venant de sa femme qu'il considère comme sa propriété, qui doit le servir et lui obéir. Toute velléité de résistance, tout obstacle, déclenche sa colère, sa brutalité. Ses principes éducatifs sont étroits et rigides.

Souvent son épouse a pensé à s'enfuir; C'est une petite femme vive, intelligente, très évoluée, soucieuse de l'éducation de ses enfants, qui souffre de l'atmosphère étouffante qui règne dans sa famille. Mariée sans son consentement, elle a envisagé de divorcer mais elle a reculé devant les difficultés et à cause de ses enfants. Tant bien que mal, malgré les coups, elle tient tête à son mari qu'elle a cependant quitté une fois pour huit jours.

Celui-ci est considéré comme un fanatique religieux. Marabout lui-même, il mène chez lui la vie d'un patriarche du Moyen Age. La salle de bain lui est strictement affectée. Il détient les clefs des armoires et placards, garde pour lui sa pension et les dons en espèces et en nature que lui font ses fidèles. En effet, il a loué une petite pièce qu'il appelle sa mosquée où il prie, se repose, reçoit ses coréligionnaires et dispense son enseignement de la religion dans ce qu'elle a de plus sévère. De plus, il fait des "horoscopes" dans la tradition maraboutique. C'est dire qu'il entend les difficultés diverses de ses coréligionnaires à qui il prescrit les remèdes appropriés.

C'est à l'extérieur un homme d'apparence très aimable, onctueux même, mais qui réprime mal ses réactions à certaines questions précises. A dire vrai, il ne communique pas volontiers. L'Assistante Sociale, à cause de sa qualité de femme, n'a pas noué avec lui un réel dialogue.

Il s'est borné à des considérations générales sur la condition de la femme en France et en Algérie, se refusant à donner des détails sur l'éducation de sa fille dont les agissements avec sa mère ont provoqué une mesure d'assistance éducative prononcée par un Magistrat féminin; l'enquête étant faite par une femme, il la supporte mal.

Il est difficile d'évaluer à sa juste mesure les difficultés psychologiques de cet homme brutal et tyrannique, diminué physiquement par la maladie, marqué socialement par la délinquance d'un de ses garçons, la mort de deux filles, la rébellion de son fils aîné et l'opposition de sa femme. Cet homme essaie pourtant de jouer le rôle qu'il sait devoir jouer selon la ligne de sa foi traditionnelle dans laquelle le conforte l'estime de ses coréligionnaires.

C'est maintenant un grand malade, mal remis d'un récent séjour à l'hôpital. L'adversité personnifiée par un voisin méchant a quelque peu rapproché les époux qui essaient de faire front commun. En l'absence du père hospitalisé, le fils aîné sur lequel on comptait, a quitté le foyer. Un autre est détenu. La petite maison que Brahim a achetée à la campagne pour son fils aîné reste vide.

On imagine mal l'humiliation dégradante de cet homme, détruit dans ce qui est son être profond : voilà en effet qu'en contradiction avec le Droit même légué par les anciens, sa femme et sa fille affichent leur désaccord. Plus encore, c'est une femme magistrat et une assistante sociale qui lui demandent des comptes sur ce qui se passe chez lui. Il est atteint dans sa force physique, dans sa dignité d'homme. Ses enfants lui font honte devant la communauté.

Brahim, dit l'enquête sociale, est lui-même "marabout" et "se conduit selon la tradition". Eclairons ceci de quelques commentaires :

Les marabouts étaient à l'origine des ascètes qui consacraient leur vie à l'étude du Coran. La piété populaire entourait ces saints hommes d'une grande vénération. On édifiait pour eux de petits oratoires qui le plus souvent devenaient, après leur mort, lieu de pèlerinage, un saint homme succédant à un autre. Les croyants, les croyantes surtout trouvaient auprès du Marabout la parole de soutien et même le remède aux maux du corps. Un peu médecins des âmes, un peu guérisseurs, les Marabouts demeurent les témoins intransigeants d'une piété rigoureuse et traditionnelle.

Or, traditionnellement, la civilisation islamique est le lieu de "l'éternel masculin" et cela bien avant Mohammad, dans la tradition même du désert : c'est l'assemblée des hommes qui gère et gère encore le clan. La morale sexuelle et conjugale est réglée au profit de l'homme. C'est lui qui est propriétaire des enfants. Tout son entourage est au service des vertus qui font de lui un Homme digne de ce nom :

C'est en premier lieu la virilité, qui est aussi endurance, fécondité, fidélité au groupe. C'est en prouvant par une nombreuse descendance les qualités de géniteur, de son mari que la femme acquiert à ses yeux quelque dignité qu'elle n'a pas si elle demeure stérile. Les enfants reconnaissent la virilité du père en étant dociles, respectueux et réservés.

Viennent ensuite les qualités d'honneur. L'homme arabe connaît ses droits, il sait sa propre valeur et n'admet pas d'être bafoué. La parole donnée est sacrée comme est sacré l'argent prêté. L'éducation s'applique à donner très tôt aux enfants ce sentiment d'honneur ombrageux qui est souvent mal vécu par les éducateurs européens. Le troisième groupe de qualités, centré sur la générosité, incite l'homme musulman à un accueil sans calcul. L'hôte est sacré, tout peut lui être sacrifié avec démesure. L'Arabe sait recevoir en grand seigneur.. et les notions de budget familial ne sont pas au centre de ses préoccupations.

Ces vertus dont il nous faut malheureusement parler trop vite, trouvent leur épanouissement au sein d'une société d'hommes solidement hiérarchisés pour leur valeur personnelle plus que par la place qu'ils s'attribuent dans les institutions. C'est dire l'éminente dignité que possède et entretient Brahim, marabout et maître tout puissant d'une famille où chacun sait qu'il peut tout redouter d'un homme qui n'est généreux qu'à l'extérieur.

A cette occasion, nous voudrions relever quelques notations sociales ou morales au gré des pages du Coran (la parole de Dieu) ou des Hadiths (la tradition).

Soulignons que cette morale est essentiellement religieuse, prescrite par son Créateur et son Maître. Mais l'homme n'y trouve rien qui lui permette de connaître son Dieu car celui-ci se rapporte toujours à sa création. C'est sur elle que doit porter la recherche et l'effort de l'homme : "Méditez sur les créatures de Dieu mais ne portez pas vos méditations sur Son Essence, sinon vous périrez", prescrit un Hadith.

Un article de M. BORMANS paru dans la revue "Comprendre"(1) conclut ainsi : "Le Coran apparaît par là comme une charte de la praxis musulmane et requiert l'adhésion vivante c'est-à-dire l'exécution de ses impératifs, lesquels se présentent souvent comme des impératifs catégoriques dont on n'aurait point à rechercher la raison".(1)

Il est plus souvent question de crainte, de châtement et d'obéissance qu'il n'est fait mention de l'amour. Le Croyant doit avant tout être soumis. Ce trait souligne une différence fondamentale avec la religion chrétienne qui se veut avant tout une religion d'amour par opposition à la religion de crainte des Juifs. "Nous sommes fils et non plus esclaves". "Ainsi donc, tu n'es plus esclave mais fils". (2)

Notre échantillon propose d'autres exemples de croyants plus savants que les autres. Il s'agit en fait d'un portrait assez stéréotypé.

SSES 197.68 - "Le père est un Nord-Africain primitif et traditionnaliste, capable de se montrer violent devant les incartades de ses enfants. Autoritaire, attaché aux coutumes, il lit le Coran à ses coréligionnaires. Il a un rôle de chef spirituel, soucieux de l'avenir de ses enfants, son système d'éducation est rigide et basé sur des interdits. Il travaille à la Communauté Urbaine comme cantonnier et habite avec sa famille dans une grande pièce vétuste au dernier étage d'un vieil immeuble lézardé au fond d'une véritable cour des miracles, derrière le fort de la Vitriolerie".

(1) - Morale islamique et monde moderne P.6. Comprendre n° II6 du I7.XI.1972

(2) - Epître de Paul aux Galates IV.7.

" Le père est une personnalité importante du groupe d'Algériens Musulmans. Il fait partie de l'Amicale dont il est un membre actif et autoritaire. Se présentant avec toujours beaucoup d'allure, il ne permet aucune pénétration dans sa vie privée. Il vit avec deux femmes d'une manière musulmane. Connu comme Musulman très pratiquant, il va chaque jour à la salle de prière du quartier, renforce les traditions et détient le respect de ses coréligionnaires.

Il est employé Municipal. Sa coopération apparente n'est qu'un faux-fuyant à toute intervention plus réaliste de nos Services. "

En contrepoint... SSES 25873

"La mère a une voix frêle et douce, un visage fin, lumineux. Très croyante, quelque peu mystique, elle paraît pure, droite, toute tournée vers Dieu ... souhaitant le bonheur du monde et priant intensément.

Elle pense que ce qui leur arrive par leurs fils a été voulu par Dieu, mais elle ne comprend pas cet acte commis par son fils (violences sexuelles sur une jeune Française de son âge) car il est doux, poli, gentil, sans problème apparent si ce n'est ceux qui sont liés à la scolarité ; et elle pensait lui avoir enseigné le bien et le mal. Elle espère que Dieu pardonnera à son fils.

Les événements courants de la vie lui inspirent des prières qu'elle récite pendant l'entretien, illuminée de joie. Elle s'occupe sur le plan religieux de femmes Nord-Africaines avec lesquelles elle participe, tous les quinze jours, à l'Amicale, à des discussions religieuses."

Tous les pères de notre échantillon sont d'origine Maghrébine.

- Algériens	163
- Algériens Français	15
- Marocains	6
- Tunisiens	15
- Pas de renseignements	1

200

Aucun ne s'est dit Chrétien.

Les problèmes qui se posent à ces croyants ne sont pas théoriques. Voyons d'une manière plus approfondie comme ils vivent, eux et leur famille, cette parole du Prophète :

"O VOUS QUI CROYEZ, le JEÛNE VOUS A ETE PRESCRIT COMME IL A ETE PRESCRIT A CEUX QUI FURENT AVANT VOUS ..." (1)

Le Ramadân est des cinq "piliers de l'islam" le plus connu avec le Pèlerinage. Ce nom est celui d'un mois de l'année lunaire choisi par le Prophète messager de Dieu pour être une période de sanctification. Au cours de ces trente jours spécialement bénis, peuvent chaque année s'épanouir, en une sorte de retraite spirituelle, les trois premières règles de l'islam qui sont de proclamer sa foi, prier Dieu et faire l'aumône.

Chaque année, le jeûne qu'observent, chacun à sa manière, tous les Musulmans du monde, est pour eux signe de leur unité, une proclamation de leur foi, communauté proclamée et réassurée chaque fois, c'est l'Umma des croyants. Elle se retrouve unanime dans l'obéissance à cette prescription fondamentale pendant ce mois où alternent privations diurnes et réjouissances nocturnes dans la perspective commune de mieux vivre l'islam, c'est-à-dire la soumission à Dieu.

La prière en cette période se fait plus vive, plus fervente. On a pu parler à ce sujet d'une véritable guerre sainte intérieure qui se mène dans chaque conscience. La pratique du jeûne elle-même entre dans cet ensemble d'exercices favorables au retour sur soi de chacun. En cela la religion musulmane est toute proche de la religion juive ou de celle des Chrétiens d'Orient qui ont toujours inclus cette ascèse dans leur piété. Le Ramadân est considéré comme une reprise en main personnelle, où chacun recherche scrupuleusement la fidélité aux moindres détails de la pratique religieuse, que ce soit dans la solitude de la maison ou à la Mosquée sous la direction de l'Imam.

Mais le Ramadân est avant tout partage avec les pauvres, que ce soit sur le plan matériel ou sur le plan de la meilleure compréhension par la pratique du jeûne, des souffrances qu'endurent les pauvres, privés habituellement de nourriture ou de commodités matérielles. En ce temps, on partage beaucoup, on échange des plats et des gâteaux, on gâte les enfants, on aime à recevoir des amis ou à faire l'aumône. La vie nocturne prête même à de fréquents excès de table que condamnent les purs, car la fidélité à l'esprit du jeûne diurne ne peut admettre qu'il donne prétexte à une débauche nocturne. En ce temps de pénitence, les pauvres doivent être présents dans tous les esprits. Ainsi les entorses à la loi donnent-elles

(1) - Coran II, 183-185

lieu à une compensation, dont profitent les plus défavorisés de la communauté.

Parallèlement, ce mois est aussi l'objet de bien des joies vécues en famille et en société : la nuit y prend une signification nouvelle, surtout quand elle est célébrée en sa qualité de moment privilégié où la Révélation est faite aux Hommes.

Du moins ce tableau est-il celui de la vie en pays musulman ... Mais comment vivre de telles nuits s'il faut "pointer" dès l'aurore le lendemain, rester sans boire dans une fonderie, prier quand on s'entasse à dix dans une seule pièce, partager quand on n'a pas l'indispensable? Le Ramadân pose à la conscience du migrant une série de problèmes insolubles.

Le journal "La Croix" dans son numéro du 16.9.75 titrait "deux millions de Musulmans en France, déracinés donc menacés dans leur foi". La religion musulmane est numériquement la seconde en France et pourtant elle n'a pas de place particulière dans notre pays. A dire vrai, cette confession n'a pas droit de cité chez nous. Impossible pour ses ressortissants d'exprimer comme ils le font chez eux leur sentiment religieux. Les lieux de Culte sont rares, rares aussi les Chefs religieux. Nos enquêtes témoignent pourtant parfois d'un grand prestige religieux de certains pères de famille ; ce qui prouve une vie religieuse sous-jacente.

L'Orthodoxie recommande la prière cinq fois par jour. Il va de soi qu'un travailleur ne peut pas demander à son patron de quitter son chantier pour aller prier. Il est vrai toutefois qu'il peut regrouper ces cinq temps de prière. Il est facile d'imaginer les difficultés que rencontre le célibataire qui, après sa journée de travail, doit assumer le soir sa toilette, la prière, la préparation du repas, et prendre enfin le repos nécessaire. Beaucoup abandonnent ce qui peut être abandonné sans dommage pour la santé. Les contraintes du Ramadân sont quasi insurmontables pour l'homme seul qui n'est pas soutenu par une communauté familiale. L'exercice du jeûne peut même s'avérer dangereux dans certains postes exigeant une bonne forme physique. Les travailleurs Maghrébins de ce fait se sentent en quelque sorte exclus de la communauté des croyants. Nombreux sont ceux qui cherchent dans les plaisirs faciles une compensation à cette détresse douloureusement ressentie. Nos enquêtes notent souvent l'alcoolisme du père de famille qui colore sa dureté naturelle de méchanceté et le fait tomber souvent dans de regrettables excès.

On peut se demander pourtant jusqu'à quel point les Migrants ne sont pas plus exigeants pour eux-mêmes que ne leur demande leur religion bien comprise. N'est-il pas écrit en effet : "CELUI QUI PARMI NOUS SERA MALADE OU EN DEPLACEMENT (JEÛNERA) UN NOMBRE (EGAL) D'AUTRES JOURS. DIEU VEUT POUR VOUS DE L'AISE ET NE VEUT POINT DE GENE".(1) Il est donc toujours possible de repousser les obligations du Ramadân à des temps meilleurs, pour la retraite ou les congés par exemple. Mais il y a plus : - les travailleurs ont pu être considérés, de même que les voyageurs, comme placés dans de telles conditions que le jeûne leur est épargné - Citons deux extraits du discours de M. BOURGUIBA dans lequel il parle des travailleurs en Tunisie (2):

Le 5 février 1960, il déclarait : "Le Ramadân commence dans trois semaines. Il pose un problème que j'ai examiné attentivement ... J'ai déjà eu plusieurs entretiens sur le sujet avec le Grand Mufti, ici présent ... La mobilisation des énergies se heurte à des considérations que le Peuple considère comme inhérentes à la religion. Pendant le Ramadân le travail s'arrête. Au moment où nous faisons l'impossible pour augmenter la production, comment se résigner à la voir s'effondrer pour tomber à une valeur voisine de zéro? Je conteste que la religion puisse imposer pareille exigence. Il s'agit d'une interprétation abusive de la religion. Quand le jeûne épuise les forces physiques de l'homme au point de le contraindre à cesser toute activité, aucun dogme n'est en mesure de justifier cette carence. La religion est faite pour atténuer les difficultés de la vie et non pour les accroître. Ce qui explique que des dérogations sont prévues pour atténuer la rigueur de certaines pratiques. D'ailleurs, toute notion de pénitence et de rédemption par la souffrance est étrangère à l'esprit de l'Islam... On sait que le voyageur n'est plus tenu au jeûne. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le travailleur?... Je ne demande pas au peuple d'abandonner le jeûne. C'est un commandement qu'il faut respecter. Mais je dis que le jeûne comporte le risque de nuire à votre santé ou d'interrompre votre activité qui est votre raison de vivre et votre gagne-pain. Alors, si Aziz Djaït (le Grand Mufti) est là pour vous autoriser à rompre le jeûne, quitte à récupérer par la suite les journées perdues quand vous serez en congé ou en retraite... Il est impensable que la religion puisse devenir un facteur de stagnation, de faiblesse et de décadence".

(1) - Coran II, 183-185

(2) - (Cité par Maurice BORRMANS dans "Comprendre" n° 122 du 24.10.1973

Dans son discours du 8 Février 1961, le Président BOURGUIBA devait revenir sur la question et préciser sa pensée, après les affrontements du Ramadan de 1960 : "J'ai une conscience. Elle m'impose d'user de mon autorité sur le plan moral et sur le plan légal, pour éclairer ce peuple auquel j'ai voué mon existence... Ma recherche me conduit parfois sur des chemins que certains éprouvent de la réticence à emprunter... Il n'est pas facile de s'attaquer aux causes du sous-développement... J'en appelle donc à l'intelligence de tous... Les premiers dirigeants de l'Islam étaient infiniment plus libres et plus audacieux dans l'application des principes et de l'effort créateur, ainsi que dans l'adaptation aux circonstances... On prétend que je veux supprimer le Ramadan, que je veux imposer aux fonctionnaires l'inobservation du jeûne. Il n'en a jamais été question. Le jeûne du Ramadan est parfaitement concevable. L'institution du jeûne existe d'ailleurs dans toutes les religions. Ses bienfaits sont connus : maîtrise de soi-même, amélioration peut-être de la condition physique, thérapeutique de certaines maladies. La raison admet tout cela et nous y souscrivons. Mais..... nous nous trouvons dans des circonstances bien particulières où il nous faut travailler.

Cependant, il nous faut signaler une des conclusions du dixième séminaire sur la pensée islamique (juillet 1976) qui touche au jeûne : Il y a possibilité de rompre cette pratique pour les ouvriers locaux ou émigrés qui travaillent en usine et ne peuvent l'assumer sans préjudice.

Les professeurs, savants, médecins et juristes qui sont intervenus ont fait preuve d'une volonté ferme d'ouverture sur le monde moderne et sur les problèmes spécifiques engendrés par le progrès matériel. Car l'Islam se veut la religion de la paix intérieure et non pas celle de la souffrance et de la contrainte.

Mais il y a plus en l'espèce qu'une simple obligation qu'il est possible de lever.

Un peu comme si en raison de circonstances particulières, on dispensait un Européen de fêter Noël ! Car le Ramadan est aussi une fête que célèbrent ensemble à l'Aïd El Séguir cinq à six cents millions de Croyants de par le monde, en des jours qui rappellent les fêtes de chez nous, autrefois. Célébrations religieuses le plus souvent, ces trêves donnaient quelque répit à nos ancêtres.

B) - AGIR SANS FAIBLESSE - HISTOIRE DE MANSOUR

Sans remonter trop loin dans le passé, il est certain que bien des comportements des familles Nord-Africaines nous rappellent des souvenirs. Les moeurs y sont rudes comme l'étaient celles de nos propres Grands-Pères ruraux : nous pouvons peut-être risquer cette association pour introduire le cas de Mansour, homme rude, brutal même, dont nous contons ici l'histoire.

C'EST DANS LE SEUL BUT DE SUSCITER ENTRE VOUS LA HAINE ET L'AGRESSIVITE POUR VOUS ELOIGNER DE L'INVOCATION D'ALLAH ET DE LA PRIERE QUE LE DEMON VOUS ENCOURAGE AU JEU ET A L'USAGE DES BOISSONS FERMENTEES.

ALORS, ALLEZ VOUS CESSER DE VOUS Y ADONNER !

OBEISSEZ A ALLAH, OBEISSEZ A SON APOTRE - PRENEZ GARDE ! (1)

Histoire de MANSOUR (SSES 25769)

Mansour est originaire de la région de Batna. Il travaillait comme journalier agricole et vivait dans la pauvreté quand il s'engagea en 1947 dans l'armée française. Il avait 22 ans. Le métier des armes le conduisit à la guerre en Indochine. En 1955, il était réformé. Pendant son séjour à l'armée il avait appris à lire et à écrire le français, et aussi à le parler correctement. Après sa démobilisation il retourna chez lui. Il avait 31 ans. Ses parents lui donnèrent pour femme la fille d'un épicier du voisinage de quinze ans sa cadette.

L'an d'après naissait Saïda qui devait mourir trois mois plus tard, puis Nhaktar l'année suivante. Mal réhabitué dans son pays qu'il n'a plus retrouvé avec ses yeux d'autrefois, Mansour décide alors de passer en France. En 1959, il installe sa famille à Pont d'Ain où il trouve un emploi de jardinier chez "Monsieur le Maire". Puis il gagne Lyon, montée de la Grand Côte. Les années passent.... La famille loge maintenant à Vénissieux. Mansour a occupé de nombreux emplois depuis son arrivée. Il a subi un accident qui l'a contraint d'interrompre son travail pendant quinze mois, puis l'an d'après un autre qui le maintint presque un an dans l'oisiveté.

(1) - Coran V - 93.91

C'est au cours du premier arrêt de travail que Mansour fait l'objet d'une enquête par la Brigade des Mineurs pour avoir "corrigé" sévèrement son fils Nhaktar alors âgé de 10 ans. A peu près à la même époque, sa femme, à la suite d'une dispute plus sérieuse que d'habitude, quitte le domicile conjugal pendant trois semaines. Les enfants sont placés à l'Assistance à l'Enfance.

En Mars 1970 au cours de la première enquête concernant Nhaktar qui commence à faire des sottises, l'Assistante constate qu'un des enfants âgé de six ans est hospitalisé pour fracture au fémur. Mansour affirme que c'est en se tournant pour ramasser l'enfant qui était tombé d'une table qu'il lui avait écrasé la cuisse avec le pied... Peut-être? Mais comment savoir la vérité à propos de cet homme dissimulé, excellent comédien, qui a toutes les raisons de refuser toute intrusion dans sa vie privée, et qui en vertu de ces mêmes raisons présente l'aimable façade d'une extrême politesse à l'égard de ses hôtes que sont les travailleurs sociaux.

Physiquement c'est un homme tout en angles, inquiétant par son intransigeance à l'égard de son fils aîné dont il a toujours redouté les frasques même avant qu'il n'en commette. En famille, il est le maître absolu à la façon musulmane. Il semble naturellement violent. Mais il jouit d'une belle réputation car il lit, écrit et parle bien le français qu'il a appris à l'armée. Dans son entourage algérien, il joue à l'homme supérieur dans le quartier populaire de la Montée de la Grand'Côte.

Depuis quelques mois il a pris l'habitude de s'enivrer. Il est de plus en plus violent avec la femme et les enfants, surtout avec l'aîné qui prétend protéger ses 7 frères et soeurs. Un fossé profond sépare le père et le fils. Mansour affirme qu'à cause de ce garçon il n'ose plus regarder les voisins. C'est vrai qu'il a honte.

o
o o

Nous avons choisi ce portrait à cause de son caractère relativement modéré, nous refusant à exposer trop complaisamment les incroyables excès qui parsèment nos enquêtes. Deux exemples seulement :

SSES 4874 -

"Ne sachant que faire pour empêcher son fils de fuir, il l'a attaché, tondu, mis en pyjama et battu ; mais Tahar a réussi à partir. Sa soeur qui avait fugué deux fois pour aller chez une camarade a été sévèrement punie. Depuis "elle ne pose plus de problème".

SSES 235.73 -

"Le père a très mal pris ce vol. Il a frappé Ahmed avec une chaussure, ce qui a nécessité un séjour en clinique de trois jours."

Et encore, ne pouvons nous rapporter que les faits parvenus à la connaissance des Assistantes. Car il est difficile de relater le quotidien.

Il semble constant que les pères réservent leur tendresse aux plus petits, ceux qui, entièrement dépendants, ne contestent pas l'autorité toute puissante qui est le modèle idéal de père Maghrébin. La dureté, la brutalité souvent, caractérisent un certain nombre des pères de familles. Elle est souvent assortie d'un penchant à la boisson. Celui-ci est noté dans 34 de nos enquêtes (17%). Une cinquantaine de descriptions soulignent la dureté, la sévérité la rigidité du père présenté parfois comme coléreux, exigeant, vindicatif. D'autres qualificatifs sont souvent employés, violent, irracible, brutal, strict. Ils dépeignent de véritables tyrans domestiques qui ne connaissent que le langage des coups soulignant le caractère rustre, la frusticité de cet homme fatigué par sa journée de travail, excédé par ses conditions de vie et pratiquement sans espoir d'un lendemain meilleur. Un homme accablé qui réagit à sa manière en faisant souffrir les autres dans la ligue d'une tradition qui est sans doute plus péniblement ressentie de ce côté ci de la Méditerranée que de l'autre du fait de l'environnement. Car au Maghreb non plus les pères ne sont pas toujours tendres. Là-bas comme ailleurs, c'est par la force que les Fils doivent prendre au Père l'autorité qu'il se refuse à partager.

SSES 574 -

"Tant qu'il n'aura pas 20 ans, il n'a pas à commander et doit se tenir tranquille. Sa place est dans la famille et en cas de mauvaise conduite on le renverra en Algérie".

Ce fils ajoute que son père le battait continuellement en menaçant de le tuer.

Dans le meilleur cas (Extrait du dossier SSES 24970) le Père (...) a un désir très profond de faire atteindre à ses enfants une situation meilleure que la sienne, il souhaite qu'ils réussissent à l'école. Pour lui l'éducation est faite d'autorité à base de coups et de brimades.

Ce comportement peut amener l'entourage à une curieuse conspiration avec l'enfant. En effet, les réactions paternelles sont hors de proportion avec les erreurs commises par l'enfant. Aussi bien la mère s'applique-t-elle à cacher les frasques ou les mauvaises notes. Les Instituteurs (SSES 17473) peuvent être complices et, cherchant eux aussi la juste mesure, sont amenés à minimiser certaines indisciplines ou le mauvais travail des enfants pour les protéger des colères du père.

SSES 673 -

"Quand il apprenait que l'enfant avait été puni, son père lui faisait passer la nuit sur le balcon".

o
o o
.

Il convient d'insister sur l'origine paysanne de la plupart des familles de notre échantillon. Dans la moitié des cas cette origine est nettement indiquée, dans 25% des autres, on peut la lire entre les lignes. Dans ce qui nous reste, il est difficile de dire si le séjour en ville est un bref passage et si l'imprégnation est suffisante pour faire oublier la rude vie des douars. Quoi qu'il en soit nous les retrouvons tous en ville, et rarement comme travailleurs agricoles à moins que ce soit à titre temporaire. Les salaires élevés que sont venus chercher les migrants ne sont pas ceux des journaliers de la terre ici comme au Maghreb. "Pris dans l'engrenage de l'économie monétaire moderne (...) le paysan n'a souvent d'autres issues que l'emprunt à des taux usuraires, la vente des terres et l'émigration ou la condition de sous-prolétaire jugé également bon et inapte à tous les emplois, jeté dans la misère matérielle et surtout morale, désocialisé, déshumanisé, atteint en ses valeurs vitales et habité par un sentiment de frustration chronique."(1)

(1) - BOURDIEU - Sociologie de l'Algérie (P.II9)

Soulignons les chocs successifs, toujours difficiles à recevoir pour ces campagnards que sont les migrants. Si difficiles même qu'on ne doit pas se scandaliser à les voir souvent chercher dans l'alcool une assurance, un réconfort provisoire, un oubli momentané d'une condition trop dure.

- Choc campagne-ville avec ce que cela comporte de rupture dans le rythme de travail.
- Choc famille-solitude, car en effet le migrant cherche à ménager des étapes dans la transplantation familiale en venant avant les siens. Il est à même en deux ou trois ans de créer des conditions acceptables sur le plan matériel pour l'arrivée des siens.
- Choc Maghreb-Europe. "Chez vous, clame le prophète qu'est Lakdar Hamina dans les chroniques des Années de braise, chez vous vous étiez malheureux et libres, ici vous n'êtes plus que malheureux". Ce n'est plus la même maison, on n'y vit qu'en famille, pas en communauté. Ce n'est pas la même langue, ni la même mentalité.
- Choc industriel : Passant de la faucille au tour automatique, de la vie de berger à celle d'ouvrier spécialisé, ils découvrent avec brutalité les horaires rigoureux, la discipline, les transports en commun, la monotonie et la répétition des tâches. On ne change pas un homme en un trait de plume, en un ticket d'avion. Beaucoup ne s'habituent pas.
- Choc d'un espoir déçu, d'une dignité blessée. Ils ont tous cru à un pays d'Eldorado où l'argent se trouve facilement, où le plaisir est à portée de la main et le rêve s'effondre vite. Ils ont l'impression vague d'avoir été trompés de s'être trompés eux-mêmes. Ils ne comprennent pas pourquoi on semble les détester. C'est presque un chagrin d'amour.

Il y a aussi, et ce n'est pas le moins important, le choc né des différences de systèmes, attitudes-valeurs qui bouleverse les réflexes sociaux du migrant au détriment parfois de sa santé mentale. Un de nos amis s'est vu interné pour avoir répondu d'une manière "aberrante" à la conduite injurieuse d'un voisin que son honneur lui demandait de tuer.

Que de coups reçus de tous côtés ... Et pourtant à quelques ombres près, ce peuple de fellahs devenus ouvriers ne se laisse pas abatre. Les pères se constituent dans la douleur une nombreuse famille, les mères font chez elles des miracles. Tous manifestent une endurance qui provoque l'admiration des optimistes qui savent que seuls les anges ne sont jamais admirables.

Les pessimistes peuvent se demander ce qu'ils détestent réellement quand ils critiquent le Maghrébin qui se laisse aller à boire, qui est dur avec sa femme et ses enfants, qui se conduit comme un rustre. Une réflexion de DURKHEIM les aidera "Il ne faut pas dire qu'un acte froisse la conscience commune parce qu'il est criminel, mais qu'il est criminel parce qu'il froisse la conscience commune".

Pourquoi ne supportons nous pas leur discours quand il s'exprime autrement que par des mots et qu'il a l'air désespéré? Car en fin de compte, tout ceci n'est qu'un tout petit aspect de l'immense problème de l'alcoolisme et de la violence en France. Ce fléau social ne semble pas émouvoir comme il conviendrait l'homme de la rue. Or il remarque un Musulman qui s'enivre. Peut-être parce que ce comportement "froisse la conscience commune"?

C) - S'ASSURER UN LOGEMENT = HISTOIRE DE NACER

Les histoires de Brahim et de Mansour nous ont permis de prendre connaissance de la vie des migrants avec un certain recul. Avec l'histoire de Nacer, nous pénétrons dans l'intimité d'une famille dont nous essayons de comprendre les problèmes au niveau du logement.

IL EXAUCERA CEUX QUI CROIENT ET QUI FONT LE BIEN. IL REDOUBLERA DE FAVEUR POUR EUX TANDIS QU'IL INFLIGERA DES TOURMENTS TERRIBLES AUX INFIDELLES.

MAIS SI ALLAH AVAIT DISPENSE TROP GENEREUSEMENT SES DONNS A SES SERVITEURS? ILS AURAIENT PU DEVENIR ARROGANTS. ALORS IL FAUT DESCENDRE SUR EUX SEULEMENT CE QU'IL JUGE SUFFISANT CAR IL LES CONNAIT BIEN ET IL SAIT CE QU'IL LEUR EST NECESSAIRE. (1)

SSES 19973 -

Nacer est né quelque part dans la campagne constantinoise il y a 55 ans. Il est depuis plus de 20 ans en France. Il y mène, lui et sa famille, une existence pour le moins difficile, jalonnée par 16 naissances

(1) Coran XLII - 25, 26, 27

espacées de 10 à 26 mois au maximum dont la dernière précède de quelques mois la rédaction de l'enquête sociale ; ce qui laisse l'avenir incertain.

L'histoire de cette famille est aussi celle de ses tribulations dans la région lyonnaise. Contée sous l'angle du logement, on peut y différencier trois étapes. La première qui se termine à Pont-de-Chéruy dont on ne sait pas grand chose, mais qui ne fut sans doute pas brillante puisqu'elle se conclut par la décision de vivre dans un bidonville du Boulevard de Ceinture. Cette seconde étape dura sept ans, le temps d'ajouter six enfants aux quatre aînés. La dernière étape se situe dans un des "quartiers Nord-Africains" de Lyon. La famille y occupe un F6 qui regroupe le soir quelque 17 personnes : les parents, deux enfants d'une fille en instance de divorce et treize frères et soeurs issus du ménage de Nacer vivant actuellement sous le même toit.

Comment conter l'histoire d'une famille aussi nombreuse, autrement qu'en disant ses plus grands malheurs? Une enfant de 19 ans est morte cette année, on ne sait trop de quoi. Le fils aîné a été expulsé à la suite de graves délits. Une fillette est atteinte du cancer des os. Le dernier-né est encéphalopathe, un petit est mort à trois mois... De plus, un des enfants est en prison, inculpé de vol.

Nacer gagne mensuellement 1.200 F (en décembre 1973). Ses prestations familiales s'élèvent à 2.380 F par mois. Il paie 650 F de Loyer. Il reste donc par jour 98 F pour les 17 personnes, soit moins de 6 F par personne.

Le chef de famille ne semble pas avoir de la situation une notion bien exacte. C'est un homme de corpulence assez forte, cheveux blancs, visage autoritaire. Il apparaît à tous comme un rustre, assez violent et dur, étroitement enfermé dans ses coutumes.

Lorsqu'il arrive à la maison, il exige de tous le silence ainsi que le veut la tradition. Il n'admet pas que l'on dérange son repos. Seul le petit dernier le préoccupe. On a peine à imaginer comment s'établit le silence parmi cette famille qui compte tant d'enfants en bas âge.

A dire vrai aucune vie spontanée n'est possible en présence du père qui est laissé à l'écart de tout ce qui constitue les affaires de la famille, tenues en main par le clan des femmes regroupées autour de la mère. Celle-ci répond par la ruse aux coups que lui distribue son mari, surtout quand il a bu ou que les événements sont plus contrariants encore

qu'à l'accoutumée. Pas plus que son mari, elle ne semble se rendre compte de la difficulté réelle de la situation et manifeste à l'Assistante Sociale une déconcertante hilarité à la pensée que déjà mère de famille nombreuse elle peut encore donner naissance à d'autres enfants.

Il semble que nulle intrusion éducative, pas plus d'ailleurs que médico-sociale, ne soit possible dans cette famille qui constitue un bloc imperméable.

Les problèmes scolaires, on le conçoit, sont secondaires ; l'hygiène et le vêtement sont le cadet des soucis de cette famille qui pour être le prototype parfait de la famille inadaptée à la vie en France n'en est pas pour autant le seul exemplaire de notre échantillon.

On y trouve souvent des tableaux aussi attristants.

SSES 1078 -

"Leur maison étant démolie depuis peu, ils ont retrouvé 3 pièces dans un vieil immeuble voué à la démolition. M. H, manoeuvre en usine, est peu assidu depuis quelques mois. Il risque le renvoi. Par ailleurs, il fait un usage immodéré de l'alcool. Il est alors violent, coléreux et n'hésite pas à frapper femme et enfants".

SSES 17673 -

"M. S, est travailleur assidu mais sa femme est une malade mentale incapable de tenir la maison et de s'occuper des enfants dont la saleté et le manque d'hygiène ont alerté l'Assistante du secteur. Une fille de 14 ans est en maison maternelle. Le dernier fils se fait remarquer dans le quartier par sa brutalité. Le père se serait depuis peu mis à boire... C'est un homme profondément malheureux".

Un regroupement a pu être fait selon "le statut" de l'occupant des logements :

TABLEAU N°1

- Bénéficiaire d'un logement de transit.....	16
- Occupant d'une maison vouée à la démolition.....	3
- Locataire d'un appartement en ville.....	72
- Locataire d'un logement à la campagne.....	6
- Locataire en H.L.M.....	80
- Propriétaire d'un logement urbain.....	19
- Propriétaire d'une maison à la campagne	4
	<u>200</u>

Le nombre d'occupants par pièce nous retiendra par la suite plus longuement. Toute discussion ne peut être sérieuse à ce sujet que si elle tient compte d'un certain nombre de variables pour lesquelles nous ne possédons malheureusement pas les éléments concernant notre échantillon et qui touchent à la surface des pièces ainsi qu'au confort : eau, gaz, standing de l'immeuble. Il est certain que chaque cas mériterait un examen particulier.

Quoi qu'il en soit, le paysage habituel de nos jeunes comporte des logements qui regorgent d'habitants : adultes excédés par le grouillement bruyant des petits, adolescents qui fuient autant qu'ils le peuvent le logis trop étroit où ils n'arrivent pas à trouver leur espace vital ni même le coin de table indispensable pour faire les devoirs et le calme pour apprendre les leçons.

Ce paysage se situe le plus souvent dans un quartier qui regroupe une majorité de Maghrébina, cette population tendant, de fait, à exclure d'autres groupes ethniques. Les Européens fuient en effet certaines habitudes qu'ils proclament indiscrettes et envahissantes, refusant en fait aux autres de conduire leur vie familiale à leur guise.

D) - FAIRE VIVRE SA FAMILLE = HISTOIRE DE SALAH

L'histoire suivante, celle de Salah, nous aide à percevoir mieux "l'économie" du plan familial que suivent vaille que vaille les migrants Nords-Africains avec la bénédiction de Dieu.

- Constitution d'une famille nombreuse,
- Etablissement solide de cette famille grâce à une activité professionnelle lucrative,
- Scolarisation des enfants pour leur permettre de faire à leur tour mieux que leur propre père.

EH QUOI! N'ONT-ILS PAS CONSTATE QUE NOUS Versons DE L'EAU SUR LES TERRES ARIDES POUR QUE CROISSENT LES MOISSONS DONT ILS SE NOURRISSENT EUX ET LEURS TROUPEAUX.

EH QUOI! SONT-ILS AVEUGLES?(1)

Histoire de SALAH

SSES 16474 -

L'histoire de Salah est une histoire banale car on y trouve peu ou prou toutes les difficultés et les aspirations auxquelles se confronte un homme mais il s'y ajoute comme il se doit la coloration particulière qu'apporte à cette situation banale la condition de migrant Maghrébin.

Salah a installé sa famille Montée de la Grande Côte, en plein quartier Nord-Africain, dans un petit logement de 3 pièces que partagent ses cinq enfants, le fils de sa femme né d'un précédent mariage (dissous par la mort du premier mari) et aussi sa belle-mère, elle même divorcée, qui assure au foyer de sa fille une présence constante en l'absence de son gendre. Salah est souvent absent car pour accroître ses revenus il fait pour le compte de son employeur de fréquents déplacements d'une semaine, voire d'un mois.

Le fils de la femme de Salah va avoir 20 ans. Il poursuit des études de comptabilité. Son parâtre l'a adopté selon la tradition comme son propre fils et il ne fait aucune différence avec les autres, payant sans rechigner les études de cet enfant qui n'est pas de lui mais qui est maintenant de sa famille.

La Belle-mère de Salah vit à la maison. Il n'est pas impossible de penser que sa présence est due aux nombreuses absences du maître de maison et qu'elle est destinée à assurer une certaine honorabilité à la femme qui vit souvent seule. Rares sont dans les familles nord-africaines

en France les personnes "vivant sous le même toit" parents d'un côté ou de l'autre. L'exiguïté du logement, la transplantation à laquelle se résolvent peu volontiers les vieilles personnes, expliquent cette rupture avec la tradition. En effet, les vieux font réellement partie de la famille au Maghreb. Il est même plus exact de dire que c'est chez eux que vivent les jeunes.

A son retour de déplacement, Salah reçoit de sa femme le compte-rendu de la semaine ou de la quinzaine passée. Elle est comme l'accoutumée vêtue selon la tradition, accueillante, ouverte, sympathique, bavarde. Il distribue alors les sanctions nécessaires et aussi pêle-mêle les petits cadeaux rapportés de ses voyages. Il est à la fois tendre et généreux de taloches d'autant qu'avec ses compagnons de travail il a arrosé le retour à Lyon. Il arrive que ses sanctions manquent de mesure car il a, de la vie que devraient mener les enfants, une image rigoureuse que contredit parfois le quotidien, ce quotidien du gynécée que la tradition et aussi les horaires de travail l'empêchent de connaître.

Comme tous ses compatriotes, Salah tient beaucoup à ce que ses enfants poursuivent de bonnes études, qui puissent les amener à des situations honorables. Tous ses enfants sont scolarisés et leurs études suivies avec vigilance sinon avec beaucoup de jugement par les parents. Les enfants sont en cela aidés par un ami de la famille, vieux professeur semblait-il, qui vient plusieurs fois par semaine aider les uns et les autres dans leurs difficultés scolaires. Ce vieil ami doit avoir fort à faire car les niveaux scolaires vont de la seconde sciences économiques, au CM 2, en passant par la 3ème, la 5ème et la 6ème.

Dans cette situation paisible intervient alors le délit.

"L'affaire" comme on dit dans la famille, a été très mal vécue par les parents. Il s'agit d'un vol de disque. La famille a sur le quartier une excellente réputation. On ne peut manquer d'être un peu surpris, après avoir passé des cours sales et malodorantes, les escaliers sombres et les couloirs sordides, de s'entendre dire fièrement au coeur d'un pauvre appartement surpeuplé "notre fils pourra être professeur ou médecin" (et c'est vrai qu'il le pourrait!) et avec orgueil "nos enfants sont cités en exemple dans les familles voisines".

C'est dire que le délit qui remonte à plusieurs mois au moment de l'enquête demeure encore très présent, un peu comme une cicatrice dans l'amour-propre de la famille. La mère rappelle à plusieurs reprises la

violence des corrections subies par le jeune délinquant. Elle sait que son mari, honteux des actes de son fils, est tout prêt à le frapper à nouveau. Quant à elle, voulant minimiser la portée des faits, elle essaie de cacher son inquiétude et le traumatisme causé par le délit qui reste présent et douloureux dans l'esprit de la famille.

A cette occasion, Salah a ressassé encore les consignes qu'il donne à sa femme en son absence. Il sait qu'il peut lui faire confiance. Elle est allée à l'école française jusqu'à 14 ans et peut valablement accomplir les démarches nécessaires. Il la tient responsable de la bonne conduite des enfants en son absence. Encore qu'elle soit moins attachée que son mari aux traditions, elle est d'accord avec lui pour ne pas admettre que les enfants traînent hors de la maison lorsque l'école est terminée. Les filles surtout sont l'objet d'une surveillance stricte. Elles reçoivent, en compensation, satisfaction aux caprices de leurs toilettes et se montrent aussi élégantes que leur maman. Les garçons, bien sûr, reçoivent régulièrement de l'argent de poche.

Mais quelle honte quand, dérangé dans son sommeil, il a dû aller chercher lui-même son fils au Commissariat. Et quelle correction au retour!

°
° °

Nous venons, grâce à l'enquête sociale, de voir vivre Salah parmi les siens. Nous avons souligné l'importance pour l'homme arabe, de vivre au sein d'une communauté. Aussi ne doit-on pas être surpris de voir Salah se dévouer pour un enfant qui n'est pas de lui. La communauté familiale n'est pas fermée comme en Europe. La parenté est celle du clan.

Ainsi est-il très banal que Salah considère le fils de sa femme comme son propre fils. Il dépense pour lui beaucoup d'argent comme il le ferait pour un enfant de lui. Il se sent à l'égard de cet enfant les mêmes devoirs qu'envers les autres et cet enfant a envers lui des devoirs de fils.

Le trait de civilisation est poussé à l'extrême dans le court résumé qui suit et qu'on dirait issu d'un recueil de HADITH.

SSES 1973..... L'histoire de cette famille tunisienne.

"A la mort de son mari, restée seule avec cinq enfants dans un taudis de la rue Moncey, elle connaît une période très difficile, certains de ses enfants mendient dans la rue ! six ans après, elle épouse un Algérien âgé de 40 ans, homme très travailleur, soigneux et bon avec les enfants. Le climat familial se transforme grâce à cet homme plein de bon sens qui se considère comme le père au point de vouloir donner à tous sa nationalité et même son nom. Les enfants l'acceptent car il est juste et bon".

Ces exemples de grande élévation morale ne doivent pas nous faire oublier l'importance qu'attache l'homme arabe à ses qualités de géniteur. Les deux derniers cas cités témoignent de qualités de générosité qui sont d'un autre ordre. L'amour, qui devient volontiers chez nous amour conjugal n'a pas pour le musulman la même tonalité. Il s'agit pour lui surtout de réalisation de soi. Sa femme collabore à cette oeuvre. Elle en est un élément indispensable et soumis. Dans le couple il n'est question que du plaisir de l'homme. De cela la femme convient bon gré mal gré, ou plutôt convenait. Elle instruisait ses enfants dans cette ligne. On comprend qu'elle se soumette aux volontés de ses garçons même petits. Mais on comprend aussi qu'en cas de conflit fils-père son alliance avec ses garçons prenne des allures de complicité parfois malsaine.

Sur ces prémices cependant s'édifient des couples dont les sentiments qui unissent les conjoints sont indéniables; mais de ce sujet il n'est pas convenable de s'entretenir même avec un ami. La littérature est fort peu prolixe sur la vie du gynécée.

C'est dire qu'un Européen a tout lieu d'être désorienté devant une société qui vit d'une manière si différente de la sienne les liens conjugaux.

Le livre d'une voyageuse européenne que Simone JACQUEMART intitule "Le mariage Berbère" dépeint très chaleureusement, avec amour, ce qu'est en pays berbère la société des femmes à côté de celle des hommes. Les femmes y sont réunies sans esprit de concurrence par des sentiments "fraternels" réservés aux hommes dans nos sociétés occidentales. La vie y est très communautaire et crée aux jours de fête un espace fusionnel de danses et de chants inconnu chez nous et dont l'auteur nous fait deviner le charme particulier.

Cette ségrégation, selon les sexes, dans les communautés villageoises a mal préparé les musulmans à la création de la famille de type occidental vers laquelle s'oriente de plus en plus les Maghrébins.

Par malheur, dans cette construction d'une famille, en effet, que de divorces, de répudiations, de fuites, de vies gâchées! Quelqu'un a parlé de gabegie sexuelle devant les incertitudes qu'éprouvent les pères à se créer une famille.

SSES 2473 -

Le cas que nous citons maintenant peut nous donner une idée des imbroglios familiaux et de leur tonalité d'où l'affectivité entre Père et Mère est exclue au profit de l'intérêt supérieur de la Famille.

"En 1965, mourait Mme R. lors de son douzième accouchement. C'est la fille aînée alors âgée de 14 ans qui dut s'occuper des plus jeunes. Quelques mois plus tard, le père s'était remarié par procuration mais, lorsqu'il alla chercher la jeune fille en Algérie, il divorça tout de suite.

Trois ans après, il épousa et ramena chez lui une autre jeune femme de son village. L'année suivante, il divorça et la renvoya car elle n'était pas gentille avec les enfants. La jeune femme a eu de cette courte union un enfant qu'elle élève en Algérie et pour lequel M. R. envoie de temps en temps quelques subsides.

Entre temps, le fils aîné s'était marié et sa jeune femme assurait avec sa soeur aînée la charge de la vie familiale.

Enfin, deux ans après son dernier divorce, M. R. se remaria à nouveau et ramena chez lui une belle-mère à ses enfants. C'est une veuve d'un certain âge qui, sachant qu'avant elle l'autre belle-mère n'a pas été bonne avec les enfants, tient à se faire accepter d'eux. C'est également une bonne maîtresse de maison."

Nos pères en fait ne sont pas jeunes :

TABLEAU N° 2

:	:
:	7,5 % ont entre 31 et 40 ans, c'est-à-dire nés entre 1943/1933
:	49 % " " 41 et 50 ans, " " " " 1933/1923
:	28,5 % " " 51 et 60 ans, " " " " 1923/1913
:	12,5 % ont plus de 60 ans, " " " " 1913/1900
:	2,5 % pas de renseignements.
:	:

Tous ont connu la colonisation, c'est-à-dire une société stable où les rôles étaient parfaitement distribués. Tous ont grandi dans une structure au sein de laquelle le colonisateur prenait normalement sa place dans la hiérarchie des êtres. A cet ordre social tous étaient accoutumés. Presque tous ont connu cette "... émigration des prolétaires sans ressources et sans racines vers les villes, destruction de l'unité économique de la famille, affaiblissement des solidarités anciennes et des contraintes collectives". (1)

Tous ont connu aussi la séparation, le départ pour la France avec son cortège de ruptures et d'illusions déçues. Beaucoup ont vécu de France les événements de la libération du pays que l'éloignement géographique n'a pas contribué à faire comprendre judicieusement.

Peu d'entre eux ont retrouvé le pays qu'ils ont quitté. Tous sont plus ou moins des déracinés. Comme FAWZI EL AIEDY, jeune chanteur irakien, ils pourraient dire leur désarroi :

Lettre.

JE ME SUIS PERDU
 MES AILES N'ONT PORTE
 ET JE SUIS TOMBE DANS UNE VILLE PERDUE.
 JE TIRE MES ANNIERS
 MAIS MES PIEDS NE SAVENT PAS OU ALLER.
 JE TIRE MON ESPRIT
 MAIS LES PIEDS SONT FATIGUES
 LA VIE ME PORTE, JE PORTE MA VIE
 MAIS JE SUIS LAS.
 JE TIENS MA SOLITUDE DANS MA MAIN.
 JE SOUTIENS MA VIE SUR LES EPAULES
 MAIS JE GARDE MON IDEAL
 DANS MON COEUR.

(1) - BOURDIEU - Sociologie de l'Algérie (P. 121)

Nous verrons combien ces aspects peuvent peser lourd dans l'image que les adolescents se font de leur père.

Pour le moment, ce père est un travailleur, du moins le plus souvent. Il est sans exception héritier d'un certain ordre des choses décrit par P. BOURDIEU :

"La société coloniale fait songer à un système de castes. Elle est composée en effet de deux "communautés" juxtaposées distinctes et nullement intégrées dans une totalité plus large. L'appartenance à chacune de ces communautés est déterminée par la naissance ; le type physique en est le signe comme parfois le vêtement ou le nom de famille (...) Les deux sociétés sont placées dans un rapport de supérieur à inférieur et séparées par une foule de barrières invisibles institutionnelles ou spontanées qui font que (...) les deux communautés se contentent de coexister, sans vraiment communiquer.

(...) La situation coloniale crée le "méprisable" en même temps que le mépris ; mais elle crée aussi la révolte contre le mépris, et la tension qui déchire la société globale ne cesse de croître". (1)

A titre de document, voici un budget (qui date de 1974)

SSES 13272 -

Ressources mensuelles

"Salaire de M. G. (Grutier)	I.237,00
Prestations familiales)	I.300,00
(7 enfants de - de 16 ans) }	
- A.F.	998,77
- Alloc. Logt.	185,30
- Sal. Unique	96,50

Charges mensuelles : Loyer (F5 - Immeuble HLM) 329,87"

Mohamed DIB prophétise en une périclaison qui nous aide à comprendre l'esprit dans lequel travaillent les Maghrébins pour leurs enfants :

"Il te faudra travailler comme une bête si tu veux seulement vivre. Ceux qui n'ont pas mis les pieds dans une école, meurent de faim? L'instruction, ce n'est pas pour toi, ver de terre. Qu'est-ce que tu te crois pour prétendre à l'instruction? Un pou qui veut s'élever au-dessus

(1) - BOURDIEU - Sociologie de l'Algérie (P.IIS)

de la condition (...) Tu auras à être un homme ou tu seras écrasé. Il te faudra supporter la dureté des autres, être prêt à rendre dureté pour dureté. N'espère pas le bonheur. Qui es-tu, qui es-tu pour espérer le bonheur. N'espère pas vivre tranquille, n'espère pas". (1)

"S'il est permis à tout individu de la caste inférieure de gravir les échelons de sa caste ; il est pratiquement impossible de franchir l'abîme qui sépare les deux échelles". (2)

Il en est pourtant comme Farid qui réussissent.

E) - S'ASSURER UNE PLACE AU SOLEIL : HISTOIRE DE FARID

Réussir dans la vie est signe de la bénédiction divine.

SI VOS PERES, VOS FILS, VOS FRERES, VOS EPOUSES ET VOTRE FAMILLE, SI LES BIENS QUE VOUS AVEZ ACQUIS, UN NEGOCE QUE VOUS CRAIGNEZ DE VOIR PERICLITER ET LES DEMEURES QUE VOUS AIMEZ ONT PLUS DE PLACE DANS VOTRE COEUR QU'ALLAH LUI-MEME, SON APOTRE ET LE COMBAT QU'IL VOUS FAUT MENER SUR SON CHEMIN, ALORS ATTENTION A VOUS CAR ALLAH VA VOUS RAPPELER A L'ORDRE.

ALLAH NE DIRIGE PAS LE PEUPE DES PERVERS.(3)

HISTOIRE DE FARID

SSIS 25873

Farid est né à Anaba (du temps que la ville s'appelait Bône), en 1924. Il a 49 ans au moment de l'enquête. Toute son histoire tranche sur la plupart de celles que nous avons lues. Elle nous semble caractéristique et propre à illustrer le cas de ceux qui, bien adaptés en Algérie n'ont pas eu de peine à s'acclimater en France. Les trois aînés des enfants, majeurs, sont ingénieur, pharmacien et technicien supérieur, une fille termine ses études secondaires, l'avant dernier est apprenti photographe et la benjamine âgée de 11 ans est au CM2.

L'ascension sociale de ce fils de modestes commerçants de Bône, est symptomatique. Entré dans une usine après des études primaires irrégulières, il en devient contremaître, la quitte pour ouvrir un commerce de primeurs et devient conseiller municipal de sa ville. Il avait épousé en 1944 une jeune fille riche et cultivée. Farid mena pendant la guerre une

(1) - La Grande Maison (P. 87)

(2) - BOURDIEU - Sociologie de l'Algérie (P.117)

(3) - Coran IX - 24

forte action politique et fut de ce fait détenu avec bon nombre de ses coréligionnaires de 1959 à 1962.

Les hasards de sa vie professionnelle le conduisent d'une usine textile à une boulangerie, d'un café restaurant à un magasin de vêtements important dont il est actuellement le gérant.

Depuis son arrivée en France, en 1956, sa famille occupe un logement spacieux et meublé avec goût.

Le portrait de la famille correspond à celui que l'on pourrait faire d'un couple de classe moyenne : bonne présentation, contacts avec les enseignants des enfants, pratiques religieuses sincères, accueil de bon aloi, conversation intéressante.

Farid parle beaucoup de ses enfants. Il est fier de leur réussite et pense que l'avant dernier de ses enfants n'est délinquant que par accident et il s'avoue tout contrit d'être aussi démuné que chacun dans l'histoire qui arrive à son fils et le place devant ses propres contradictions d'homme moderne et d'homme traditionnel.

D'habitude, en effet, c'est à lui qu'on vient demander conseil. Sa femme elle aussi bien que fragile d'aspect et de santé, est intervenue avec discrétion et objectivité dans des problèmes de couples nord-africains. Pendant l'incarcération de son mari, militant FIN, elle a su remarquablement gérer son budget et s'occuper de sa famille.

En bref Farid fait preuve de réflexion, d'intelligence et d'objectivité dans ses propos. La discussion avec lui est prompte, il analyse et approfondit tous les aspects évoqués.

Il regrette seulement un peu d'avoir abandonné tout engagement politique profond au profit de sa famille et de son bien-être. Il s'en veut un peu de son propre choix et garde au fond la nostalgie du patriarcat qu'il aurait pu être.

Le cas n'est pas isolé.

Chez tel autre (SSES 7173) la vie de famille est calme et harmonieuse car le père, chef incontesté, est un homme organisé, travailleur, sérieux qui sait mener sa barque. Sa femme, très occupée chez elle, semble bien réussir auprès de ses enfants. Ils vont de temps à autre chez eux à Constantine.

Situation sans histoire aussi chez cet employé des HOSPICES CIVILS (SSES 2073) qui est dépeint comme exact et consciencieux. Il a complètement réparé et équipé la maison qu'ils habitent. Lui et sa femme ne fréquentent que la famille qu'ils ont à LYON. Sa femme garde l'allure jeune malgré ses neuf grossesses. Elle a dû être très belle. Le couple est très uni.

L'histoire de Farid va nous aider à prendre conscience d'un certain nombre de traits concernant notre échantillon et la population dont il est en quelque sorte le témoin. L'homogénéité de nos descriptions jusqu'alors risquerait de faire de ce témoin un témoin à charge.

Notre image simplifiée du migrant sous-prolétaire mal logé et fruste n'est pas fausse. Elle est simplement partielle, Farid lui aussi est migrant mais ses problèmes ne sont pas ceux des autres. Il peut nous servir utilement de "faire valoir" comme on dit au théâtre. En effet, d'emblée, il se situe dans la classe moyenne, celle qui s'adapte partout, celle des coopérants en Algérie et en général des commerçants ou des techniciens de par le monde.

Les enfants de Farid ont entendu chez eux parler un excellent français. Ils n'ont pas eu à opérer ce choix douloureux qui coupe le plus souvent le jeune migrant de sa famille. L'acquisition d'une langue nouvelle, relativement facile à un enfant, est un des éléments les plus importants qui le coupent de sa famille, de sa société d'origine, de son pays, de sa religion, qui constituent en quelque sorte son milieu naturel de vie.

On n'a pas assisté dans cette famille à l'animosité qui est une forme de la jalousie dont témoignent les parents à l'égard de leur enfant qui leur échappe, qui leur est en quelque sorte supérieur, qui leur est en tous cas de plus en plus étranger. Peut-être est-il possible d'éclairer d'une certaine lumière la sévérité des pères à l'égard de ce fils qui leur est supérieur en bien des points et dont il ne faut pas manquer de sanctionner les fautes pour lui apprendre à vivre.

Il y a plus. Scolarisé très tôt, l'enfant, s'il comprend à peu près ce que disent ses parents en arabe, ne sait pas leur répondre. De fait les parents comprennent à peu près eux aussi ce que dit l'enfant.

Ce langage élémentaire et le "non verbal" peuvent être suffisants pour communiquer avec un enfant. Les communications avec une adolescente, un adolescent, exigent davantage. Faute d'un langage commun, les membres de la famille risquent de ne plus rien se dire et deviennent les uns pour les autres des étrangers.

Nous avons vu le soin que met Farid à ne fréquenter à Lyon que les membres de sa famille. Il est vraisemblable que ses enfants ne sont pas dépaysés parmi ces oncles et ces cousins qui constituent leurs relations familiales, à Lyon comme à Anaba où ils se rendent parfois. La société citadine qu'ils côtoient de part et d'autre de la Méditerranée présente des caractéristiques identiques, car tous s'appliquent à amenuiser les différences ; la vie du pharmacien d'Anaba et celle de son confrère de Lyon ne sont pas radicalement différentes.

Sur le plan politique et religieux, Farid a su donner à ses enfants la culture de base qui leur a été nécessaire pour se former une opinion et prendre le moment venu des options nécessaires. Voilà qui contraste sérieusement avec l'indigence habituelle du migrant dont les enfants démunis sont livrés sans défense à l'admiration de la culture, de la politique et de la religion du colonisateur. La non-connaissance des valeurs propres de sa civilisation peut l'amener au nom d'une certaine civilisation à mépriser ses parents "Pauvres Arabes"! dit à ses parents un de nos clients (SSES 18773).

Cette mésestime s'accuse encore par la survalorisation que s'attribue l'enfant capable d'aller à la poste, de remplir un imprimé, d'écrire une lettre, d'aller au marché pour servir d'interprète et chez le médecin. Les parents souffrent de l'abandon de leur prestige car ils n'ont pas eu le temps d'apprendre notre langue et ne sont pas assez sûrs d'eux-mêmes pour assumer cette infériorité dont les enfants profitent largement.

Plus encore, et nous aurons l'occasion de revenir sur cette notion, les enfants sont fascinés par les aspects "brillants" de la vie autour d'eux. Ils peuvent ainsi se désolidariser de l'aventure de leurs parents qui sont laissés pour compte. Farid a su éviter ce danger et présente à ses enfants le portrait d'un père dont on peut ne pas avoir honte quand bien même on lui serait supérieur sur plus d'un point.

Cette génération d'enfants ingrats est encore trop près de l'autre pour l'admirer ou simplement lui reconnaître ses mérites. Il appartiendra à leurs propres enfants ou aux enfants de leurs enfants de chanter les louanges de cette génération de pionniers qui au mépris de mille douleurs a su s'imposer en pays étranger en une opération survie à l'échelle d'un peuple. Il est vraisemblable que dans quelques années les films - plaidoyers en faveur des migrants laisseront la place à de nouveaux westerns qui chanteront l'odyssée de ces voyageurs sans bagages.

"Il y a des riches ; ceux-là peuvent manger. Entre eux et nous passe une frontière, haute et large comme un rempart". (1)

INTERLUDE ENTRE HOMMES ET FEMMES.

Nous emprunterons notre texte de transition à notre Maître Charles André JULIEN dont la profonde connaissance du monde Maghrébin fait autorité et qui, dresse en une fresque saisissante l'histoire de ce pays qui est devenu un peu le sien puisqu'il le connaît et qu'il l'aime.

"Si l'on met à part le prolétariat des villes, intimement uni au prolétariat français par l'action syndicale, l'immense majorité des masses indigènes est constituée par une plèbe rurale et pastorale composée soit de villageois montagnards, soit de moyens et petits transhumants pour qui le facteur culture gagne sur le facteur troupeau. La colonisation a abouti à la mainmise française sur les deux cinquièmes des terres cultivables et les meilleures. Cette expropriation ayant coïncidé avec l'accroissement considérable de la population, un grand nombre de petits propriétaires ont été transformés en salariés de bas salaire. Une enquête faite en 1948 estimait à 60% la proportion des familles rurales "absolument indigentes" et l'administration considère les salariés agricoles comme des "indigents sociaux" (...). Aussi ne saurait-on s'étonner de l'exode des travailleurs, principalement kabyles, vers la France (...). Le problème cessait d'être algérien pour devenir métropolitain. Aujourd'hui le drame de la misère se prolonge sur la terre de France". (2)

(1) - Mohamed DIB - La Grande Maison (P. II7)

(2) - Ch. A. JULIEN - L'Afrique du Nord en Marche (P. 40-41)

L'arrivée des hommes de notre échantillon s'échelonne entre 1943 et 1969 avec trois "clochers" aux années 1946-1955 et 1962 qui correspondent à la fin de la guerre mondiale et aux années clefs (début et fin) de la guerre d'Algérie.

Quant à l'arrivée des femmes, elle s'est faite l'année de leur mariage dans 56 cas

Leur mari était déjà en France depuis 1 à 6 ans 26 cas
 depuis 7 à 12 ans 12 cas
 depuis 13 ans et plus 8 cas

Il n'y était pas venu avant dans 10 cas

56 cas

Elles étaient déjà mariées depuis un certain temps quand le couple a décidé de partir ensemble dans 39 cas

elles sont restées chez elles avant de rejoindre leur mari 76 cas

de 1 à 5 ans dans 50 cas
 de 6 à 10 ans dans 16 cas
 plus de 10 ans dans 10 cas

76 cas

171 cas

Renseignements insuffisants 29 cas

Enquêtes : 200

Ainsi se dégagent trois catégories dans le mode d'installation des familles en France :

- Situations prises en compte 171 cas
- renseignements insuffisants 29 cas

1° - L'homme est depuis un certain temps en France quand il décide de se marier. La date de l'arrivée de la femme en France est la même que l'arrivée du mariage. Sont comptés dans ce groupe les mariages mixtes (femme européenne : 10 cas)..... 32,7 %

2° - Le couple est déjà constitué dans le pays d'origine, les époux décident de venir en France. Ils voyagent ensemble et amènent leurs enfants. Souvent l'aventure est préparée par des parents. Elle est parfois très improvisée (bidon-ville)..... 22,8 %

3° - La famille observe un certain délai avant de rejoindre le père en France. C'est dans cette catégorie que se recrutent un certain nombre d'enfants qui n'ont pas connu leur père à l'âge tendre où cela aurait été nécessaire 44,5 %

Soit 171 cas 100 %

Notons que, dans les 29 cas où les renseignements sont "insuffisants", il se trouve aussi des cas trop compliqués pour entrer dans nos cases simplifiées.

- Ceux où la date du mariage est incertaine du fait du mariage soit devant le cadi, soit devant l'autorité civile,
- Ceux où un concubinage long précède le mariage rendant ainsi incertaine la date d'arrivée par rapport à celle de l'Etat Civil,
- Ceux où les situations matrimoniales de remariages et de répudiations défont l'esprit simplificateur du statisticien qui ne sait à quelle union se fier.

Jeune épousée ou mère d'une famille déjà nombreuse, la voilà qui vient, elle la gardienne des traditions, rejoindre de l'autre côté de la mer son époux et maître pour lequel elle abandonne tout ce qui a fait sa vie, ses parents qui sont sa sauvegarde, sa maison qui était son domaine, ses amies et ses habitudes :

----- Pourquoi
vas-tu visiter d'autres seuils
comme une épouse répudiée ?

Pourquoi
erres-tu avec ton cri, femme,
quand les souffles de l'aube commencent
à circuler sur les collines ? (1)

(1) - Mohamed DIB - La Grande Maison (P. 49)

CHAPITRE II - LA FEMME MUSULMANE, SERVANTE DE LA FAMILLE

La femme musulmane met sa fierté à servir la famille de l'homme qui en est le chef et le créateur. Elle est fière de pouvoir consacrer sa vie aux humbles tâches que lui assigne la tradition. Modeste "faire-valoir" de l'homme, elle est heureuse d'être enfin reconnue lorsque Dieu l'a bénie en accordant une nombreuse descendance à son mari (surtout s'il s'agit de garçons!).

A) - GARDER LA TRADITION : HISTOIRE DE SOURIA

Nous dirons pour commencer l'histoire de Souria qui vit à Lyon comme elle aurait vécu chez elle en Algérie, somme toute heureuse du sort que lui assigne la tradition.

JE TE SOUHAITE CENT BIENVENUES, O PRINTEMPS DU COEUR,
O CELUI QUI PARDONNE ALORS QU'IL PEUT SEVIR.
SOIS LE BIENVENU O TOI DONT L'AMOUR HABITE
MA POITRINE ; ET BIENVENUE AUX HEUREUX PAS
QUI T'ONT AMENE, O MA PLEINE LUNE.
SOIS LE BIENVENU, O PENDANTIF D'OR SUR TA JOUE D'EGLANTINE,
SOIS LE BIENVENU, O EPEE DE VENISE QUI COUTE DES MILLIERS,
O , EPEE AVEC LAQUELLE J'AI BATTU MES ENNEMIS , ET TOUS
LES ENVIEUX, ET TOUS LES BAVARDS !
J'IMPLORE CELUI QUI NE DORT JAMAIS DE FAIRE SE
REALISER AVEC TOI TOUS MES ESPOIRS.

Chant des Femmes de Fez CLIV (1)

Nous ferons précéder chacun de nos portraits de femmes par un chant d'amour. Ces chants créés par les femmes de Fez en des temps très anciens nous rappelleront qu'en pays maghrébin, de ce côté-ci de la Méditerranée ou de l'autre, tout problème de femme passe par l'homme.

"Pour comprendre la situation de la femme (et ses réactions), il faut partir de l'homme : qu'elle se soumette ou se révolte, qu'elle accepte ou non sa condition, l'Algérienne évolue dans un monde qui est fait par l'homme, pour l'homme et à son seul avantage"... (2). Cette affirmation

(1) - Recueillis par Mohamed et Fasi - Chants anciens des femmes de Fez
(Quelques arabis)

(2) - Fédéla M'RABET - Les Algériennes (P. 13)

lancée avec force par Fédéla M'RABET exclut pour la femme la possibilité d'être satisfaite de son sort et heureuse des conditions qui lui sont faites. Il semble pourtant à la lecture des enquêtes que nombre de cas témoignent d'une sincère adhésion aux conditions de vie offertes. Peut-être est-ce le fait de l'ignorance ou d'une longue tradition d'oubli de soi ? Peut-être est-ce le fruit d'une certaine éducation bien réussie dans la ligne du projet de Dieu qui dit par la bouche du prophète - au verset 31 de la Sourate XXXIII : "RESTEZ TRANQUILLES DANS VOS MAISONS, ET N'ETAIEZ PAS LE LUXE DU TEMPS DE L'IGNORANCE ; OBSERVEZ LES HEURES DE LA PRIERE; FAITES L'AUMONE, OBEISSEZ A DIEU ET A SON APOSTRE. DIEU NE VEUT QU'ELOIGNER DE VOUS L'ABOMINATION DE LA VANITE ET VOUS ASSURER UNE PURETE PARFAITE".

HISTOIRE DE SOURIA

Souria est née en 1935 non loin de Sétif, sans doute dans un des douars qui parsement la montagne faisant tellement corps avec elle qu'on les distingue à peine. A quinze ans, elle est mariée à un homme du voisinage, honnête et travailleur. Il a dix-sept ans de plus qu'elle. On ne sait pas grand chose de leur vie en Algérie, sinon qu'après la naissance de leur première fille l'année qui suivit leur mariage, ils décidèrent de venir en France puisque l'homme ne trouvait pas de travail sur place.

Souria arrive en France. Elle a 18 ans. La famille vit modestement dans le quartier de la Guillotière à Lyon, puis s'installe, quatre ans plus tard, à Mions dans une cité des Sans-Abris. L'homme a trouvé un travail stable chez Berliet. Il y restera.

La vie de Souria est jalonnée par la naissance des enfants. A la fille née en 1951 s'ajoutent peu à peu six soeurs et cinq frères nés en 1954, 56, 57, 58, 59, 61, 63, 64, 65, 66, 68, 72. L'enquête rédigée en 1974 ne fait ^{pas} état d'autres projets de naissance. Souria a maintenant 39 ans. Elle règne sur douze enfants auxquels se sont ajoutés deux petits-enfants car une de ses filles est séparée de son mari.

Depuis 2 ans la famille a été relogée en H.L.M. dans ce même quartier de Mions. L'appartement de type F6 est confortable, très bien tenu et surtout remarquablement organisé par Souria compte-tenu du nombre d'occupants.

Salah est l'aîné des garçons. C'est lui qui a motivé l'enquête : vol avec effraction. Souria et son mari, encore très imprégnés par leurs

traditions et coutumes lui donnent une place de choix. Le climat familial est chaleureux, il règne entre les membres de la famille un esprit de clan.

Souria a très bien reçu l'Assistante Sociale. Celle-ci décrit la maîtresse de maison comme une femme souriante qui s'exprime en français avec beaucoup de difficultés bien qu'elle ait une compréhension vive. Elle est visiblement très attachée à ses coutumes (vêtements, manière d'être) cependant sur le plan pratique, vie de la maison, elle est très bien adaptée.

Très satisfaite de pouvoir parler de Salah avec son mari en présence d'une autre personne, elle essaie d'expliquer la dureté de son mari qui lui a interdit d'aller voir son fils en prison. Elle voudrait qu'il leur soit rendu au plus vite. Elle ne sait comment expliquer le comportement de Salah à qui pourtant on donne de bons conseils à la maison. Elle évoque l'importance des "copains" et pense qu'il s'est laissé entraîner pour ne pas être en reste. Il a commis ce délit, dans lequel il n'a d'ailleurs eu qu'un rôle secondaire, avec quatre autres Algériens âgés de 19 et 18 ans ou de 17 ans comme lui; comme d'habitude les plus jeunes n'ont pas osé se désolidariser.

Souria, conclut l'Assistante, est une mère très attachée à ses enfants. Elle présente une certaine naïveté mais à sa manière elle a un certain sens éducatif. Les deux filles aînées qui ont 18 et 20 ans jouent un rôle important dans la famille.

L'enquête sociale ne dit rien de plus de Souria. Nous avons choisi ce cas entre beaucoup d'autres car nous y trouvons non dramatisés la plupart des traits de celles qui ont voulu recréer en France pour leur famille des conditions de vie typiquement algériennes et vivent dans leur maison à Lyon ou à Vénissieux comme elles vivraient à Sétif ou Tiaret.

o
o o

Toutes ses semblables n'ont pas aussi bien réussi leur vie que Souria. Nombre d'entre elles n'ont pas aussi harmonieusement qu'elle changé leur douar contre la Z.U.P.

Constatons d'abord en effet, que la plupart de "nos" mères de famille sont d'origine rurale. Plus de la moitié des enquêtes indiquent d'une manière précise le petit village d'où elles sont venues? Dans un cas sur sept ce départ a eu lieu d'une petite ville. Mais on sait combien

des gros bourgs comme Tiaret ou Sétif, 50 à 100.000 habitants, sont imprégnés de tradition rurale. Il n'était guère de civilisation réellement urbaine qu'à Alger, Constantine ou Oran.

Nous avons parfaitement conscience d'autre part du caractère superficiel de cette différence que nous avons voulu noter en ce qui concerne la grande transplantation de l'Algérie vers la France. La tradition rurale certaine dans 104 cas est probable dans les 45 cas où nous n'avons pas de renseignements. Dans 48 cas, elle se nuance d'une certaine coloration urbaine, ne serait-ce que par un court passage dans une ville algérienne, étape dans l'exode de ces familles algériennes inadaptées qui quittent à regret leur pays. Dans 9 cas enfin, la mère de famille est d'origine française.

Issues des douars qu'elles n'ont en général jamais quittés quand elles viennent en Europe rejoindre leur mari, elles arrivent en pays doublement étranger. Elles sont dépaysées plus encore que les Bretonnes arrivant au début de ce siècle à Paris ou que les Savoyardes qui débarquaient à Lyon. Nos Maghrébines ne sortaient que voilées, vivaient loin du monde des hommes. Cette séparation persiste ici, non seulement par la tradition mais aussi par prudence. Devant l'inconnu perçu comme dangereux, on rentre dans sa coquille.

Cette défiance s'étend aux autres femmes algériennes qui peuvent n'être pas de bonne compagnie et offrir l'exemple de mauvaises moeurs. Celles de leurs compagnes qui sont le plus européanisées n'inspirent pas plus confiance. On redoute beaucoup les "histoires de femmes" d'autant plus nombreuses et redoutables que les échanges entre elles focalisent le plus volontiers sur les questions affectives. Les problèmes d'ordre général les dépassent car elles ont été le plus souvent maintenues dans l'ignorance.

Recluse volontaire ou pour le moins consentante de ce foyer où Dieu la veut, en France comme au Maghreb, elle se cantonne dans sa maison qu'elle gouverne ; c'est son domaine exclusif. L'homme n'y est pas à sa place. Il en est seulement le chef, elle en est l'animatrice. Elle est toujours prête à recevoir l'homme pour lui donner à manger ou préparer sa couche. Quand il entre, sa présence impose le silence, le respect, la crainte.

"Se coucher, manger, c'est entrer dans le mystère du monde des femmes qui engendrent et allaitent. C'est peut-être pourquoi on se couche et on mange en silence. Et dans cette maison l'homme n'est pas tout à fait à l'aise, un peu comme s'il n'y était pas chez lui. C'est le domaine exclusif des femmes et il ne convient pas qu'un homme flâne au milieu d'elles"(1).

C'est selon ce portrait que s'est modelé Souria. La femme est la gardienne de la maison de l'homme, elle se garde pour lui; elle garde les enfants de l'homme, elle les élève pour lui. Mais elle n'est pas insignifiante, car à la maison, c'est elle qu'on aime.

En effet, bien que cette famille patriarcale soit agnatique et que la descendance en appartienne traditionnellement au père, il ne s'établit pas moins entre la mère et ses enfants un culte mutuel indestructible. Ce lien est d'une toute autre nature que celui qui unit le père et les enfants. Le père chérit ses filles, il est fier surtout de ses garçons. Mais il y a entre les enfants et la mère, avec les fils surtout et en particulier le fils aîné, une relation très originale, un attachement inconditionnel de part et d'autre empreint de soumission de la part de la mère, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir longuement. La mère algérienne est fière de ses enfants. Elle sait leur donner de l'importance.

Elle qui toujours sera étrangère dans la demeure de l'homme ne pourra conquérir sa place que grâce à ses enfants "on ne se chauffe qu'avec le bois qu'on a ramassé" dit le proverbe. Ayant atteint la quarantaine, comme Souria, et mis au monde cinq ou six enfants, elle a un droit de regard sur les affaires familiales. En effet, à partir d'un certain âge, elle acquiert une liberté et certains droits dont elle ne jouit pas tant qu'elle est plus jeune.

Or nous constatons que, dans leur presque totalité, les mères de famille de notre enquête sont des femmes mûres; ce trait presque constant n'a pas lieu de nous surprendre. L'enfant qui donne prétexte à l'enquête sociale a en effet au moins 13 ans, sinon 17. Or une quinzaine d'années de mariage est bien suffisante pour qu'une femme donne à son mari les cinq ou six enfants qu'il attend au minimum d'elle et qui consolident sa place dans la maison.

(1) - Néfissa ZERMOUDI - Enfant d'hier (P. 44)

En milieu traditionnel, cette autorité devient absolue quand elle est exercée par la mère de celui qui est devenu chef de famille. Même à un âge avancé, l'enfant devenu homme est docile aux ordres de sa mère. Ce pouvoir de la vieille femme prend souvent l'allure d'un calvaire pour la femme du fils. Zoubeïda BITTARI rapporte des faits tragiques à ce sujet dans son livre autobiographique au titre éloquent "O mes soeurs musulmanes, pleurez".

Les belles-mères au Maghreb sont redoutables. A ce sujet, on pourrait parler d'une société algérienne matriarcale malgré les apparences qui montrent l'autorité de l'homme comme indiscutée.

Mais il n'y a jamais eu de belle-mère dans les familles de notre échantillon. Il n'y a d'ailleurs, à de rares exceptions près, aucune personne étrangère au sein du foyer. Nul ne vient contrebalancer l'autorité des père et mère.

Est-ce à dire que Souria possède quelques droits ?

La femme se trouve dans son foyer traditionnellement sans aucun droit mais non moins traditionnellement dotée de beaucoup de pouvoir. Ce ou ces pouvoirs nous l'avons vu s'acquiescent avec le temps. Certains comportements peuvent pourtant aider à infléchir dans le sens désiré l'autorité de l'homme ; ce sont les pratiques magiques ou plus simplement l'emploi des armes féminines qui sont de toutes les époques et sans doute de toutes les civilisations.

Un livre de Rachid BOUDJERA contient à ce sujet de multiples notations faites avec humour souvent, toujours avec beaucoup de bienveillance. L'héroïne "prétexte" de cette étude, Lalla Fatma, joue un rôle très important "surtout dans les grandes circonstances où elle finit par faire adopter son point de vue même si le père de famille tente chaque fois de reléguer son épouse aux travaux domestiques et à sa fonction de mère".(1)

En Afrique du Nord, la plus courante de ces manigances réside dans un certain nombre de pratiques plus ou moins magiques que décrivent les ethnologues maghrébins avec un grand luxe de détails. Nous ne trouvons guère trace dans nos enquêtes de ces pratiques qui ne parviennent pas à la connaissance de l'Européenne, à fortiori de l'Assistante de Justice. une exception pourtant (SSES 5471) - "Les parents semblent accorder une place capitale à un évènement de l'enfance d'Hacène. En Algérie, une femme lui a fait quelque chose de mal, depuis il n'a pas retrouvé la santé. Il s'agit d'une femme stérile qui après avoir mangé un oeuf dans la main d'Hacène a pu avoir

(1) - La vie quotidienne en Algérie (P. 12)

un enfant. Depuis ce jour Hacène est comme fou... Les parents parlent de cet événement en présence du garçon qui ne manifeste aucune réaction particulière".

Entrons maintenant un peu plus avant dans l'intimité de la religion en soulignant dès maintenant que sa pratique quotidienne et sincère n'exclut pas des convictions plus primitives, pourvu qu'elles n'entrent pas en contradiction avec la foi en un Dieu unique. Nous parlerons assez longuement des croyances pré-islamiques dont le Coran a d'ailleurs tenu compte. Parallèlement, nous nous plaisons à remarquer que nous trouvons aussi dans l'Ancien et le Nouveau Testament tout une démonologie et une description des hiérarchies d'anges et de créatures célestes. Nous savons d'autre part que les paysans de nos montagnes de France, souvent chrétiens sincères, ont une foi différente dans sa pratique de celle des militants chrétiens des villes, un curé de campagne et un prêtre ouvrier. Mêmes nuances existent en Afrique du Nord en ce qui concerne les gens des campagnes restés eux aussi plus primitifs. Nous insisterons sur les aspects seconds de la religion qui revêtent une très grande importance pour ces hommes et surtout ces femmes qui sont restés plus près de la terre. La raison de notre option est que nos jeunes inadaptés sont le plus souvent issus de familles restées très rurales dans leur mentalité malgré leur exil à l'usine. "Bien que sujettes à de faibles et lentes variations, celles-ci (les croyances) opposeraient une forte résistance à l'usure du temps et jouiraient, particulièrement en matière de foi d'une certaine immuabilité qui serait importante, surtout quand il s'agit des formes plus ou moins inconscientes de la pensée religieuse". (1)

Notre hypothèse est d'affirmer qu'ils sont comme pétris par l'Islam, plus imprégnés d'atmosphère religieuse et de croyances vagues qu'instruits sérieusement des grandes vérités, transmises par Mohammad et éclairées par les savants musulmans. Nous dirons plus loin combien cette religion des plus tolérantes s'accommode fort bien du manque de rigueur et en général de la faiblesse de ce vermisseau qu'est l'homme sur la terre. Pourtant le Coran trace un idéal moral. Mais cette loi de Dieu a son impact dans un monde complexe dont nous voudrions donner une idée plus précise.

(1) - J. CHELHOD - Les structures du sacré chez les Arabes (P. 8)

"Pour parler à la manière des géologues, nous dirions qu'il y a dans l'islam une curieuse stratification. On y discerne en effet plusieurs couches culturelles superposées. Animisme, religion nationale, hanifisme et monothéisme judéo-chrétien sont les principales étapes parcourues par la pensée religieuse arabe dans sa marche vers l'universalisme. De sorte que pour une explication adéquate de certaines conceptions islamiques, il y a souvent lieu de montrer leurs attaches avec ces vieilles affirmations. A cet effet l'investigation devrait remonter, par delà l'enseignement coranique, jusqu'à la couche primitive qu'est la civilisation du désert". (1)

Donc, si l'islam, comme d'ailleurs les anciens Arabes, place au sommet du sacré un être suprême, il n'ignore pas, pour autant, les puissances subalternes, de nature chthonienne ou céleste, lesquelles, du temps du paganisme arabe, jouaient un rôle prépondérant dans les affaires de l'univers. Cet amas de forces sans nom qui hantent le monde, assaillent l'homme et lui disputent la terre est désigné par le mot de "jinn". On ignore la nature de cette énergie mystérieuse qui suscite les appréhensions et les craintes, les désirs et les espoirs de l'Homme. Elle peut les aider de sa force ou rendre les objets redoutables : ceux-ci se hissent alors au niveau du Sacré. L'habileté de l'homme consistera à en utiliser les possibilités bénéfiques et à en écarter les manifestations néfastes. Au cours de l'évolution religieuse, tout ce monde invisible s'est peu à peu spécialisé, différencié jusqu'à acquérir des qualités très semblables à celles de l'Homme lui-même. Ce dernier, pour s'en rendre maître plus aisément a classifié ces forces, les a rangées en catégories, divisées en amies et ennemies. Il a organisé la défense contre ces véritables maîtres de la terre : il sait ce qu'il faut faire dans les multiples cas où son activité risque de le mettre en relation avec cet Indifférencié. Il va de soi qu'on les écrase mieux quand ils revêtent l'apparence banale d'un être rampant mais on peut toujours les provoquer, les intimider, les séduire ou les vaincre. D'où une pratique conjuratoire importante qui confine parfois à la magie. Les sociologues Maghrébins ont fait à ce sujet des observations qui ne pouvaient être faites que de l'intérieur. Ainsi avons-nous beaucoup appris à la lecture du travail que Khalil AMRANI intitule "Le corps de la femme dans la Société endogame du Maroc".

(1) - J. CHELHOD - Les structures du sacré chez les Arabes (P. 11)

Anges ou démons? Le Prophète n'est pas resté muet sur le compte de ceux qui apparaissent comme les messagers entre l'Être suprême et certains hommes privilégiés comme les poètes ou des devins. Dieu étant supérieur à ces Forces, il a voulu préciser leurs relations avec lui. Le Coran traite abondamment de ce sujet. L'imagination orientale aidant, d'abondants commentaires exégétiques clarifient les affirmations parfois sibyllines de Mohammad. Il est vrai qu'il n'était pas possible d'anéantir d'un trait de plume tout ce qui faisait la vie religieuse des Arabes avant lui.

Il ne fait aucun doute que les pratiques magiques ou les sorcelleries ont passé la mer. Nous n'avons pas cru possible de fouiller plus profond dans le domaine privé qui intéresse le chercheur mais dans lequel le fonctionnaire de justice serait indiscret. Nous pensons en souriant à nos propres superstitions et aux pratiques conjuratoires européennes qui pour ne pas porter les mêmes noms que celles d'Afrique n'en sont pas moins du même ordre. Ici on craint ce qui "porte malheur", là-bas on redoute le "mauvais oeil".

Au hasard des enquêtes on relève telle colère du père de famille qui bat sa femme parce qu'elle a dépensé beaucoup trop chez le sorcier ou tel autre qui refuse en France les soins d'un médecin pour faire traiter sa femme par un charlatan en Algérie. En l'espèce celui-ci prescrit de porter des plaques de cuivre sur la poitrine.

Convenons pourtant de notre ignorance dans ce domaine réservé.

L'autre moyen est de développer l'arsenal des ruses et des maladies. Mme A, notre observation n° ES II973, est peu évoluée, mal adaptée à la vie en France, fatiguée par ses nombreuses maternités, assez gravement atteinte d'asthme, elle vit repliée sur elle-même. Elle sur-protège son fils aîné, cache ses sottises, lui donne de l'argent en cachette du père. Très anxieuse, elle vit dans la crainte perpétuelle d'un nouvel incident mais elle soustrait systématiquement le mineur à l'autorité du père, cherchant même, semble-t-il, à donner une image négative de celui-ci.

Lorsque le père a des velléités d'autorité, elle se réfugie dans la maladie. Ses crises d'asthme bouleversent alors toute la famille et le père cède et, une fois de plus, ne sévit pas.

Elle n'a reçu l'Assistante qu'à la demande expresse de son mari qui commande à la maison ou qui en a peut-être l'impression.

Pour comprendre mieux que certaines se soient maintenues fidèlement dans la tradition, nous avons voulu savoir leur âge au moment de leur mariage :

TABIEAU N° 3

7 ans	I	} 4,5 %
9 "	I	
11 "	I	
13 "	4	
14 "	2	} 77 %
15 ans	13	
16 "	16	
17 "	21	
18 "	25	
19 "	17	
20 "	14	
21 "	19	
22 "	13	
23 "	12	
24 "	4	} 14,5 %
25 ans et plus	29	
Non mariées	2	} 4 %
Renseignements incomplets ..	6	
	200	

Quelques extraits d'enquêtes pour mieux situer les problèmes de ces jeunes femmes. Nous avons à dessein choisi les plus jeunes épousées.

SSES 11974

"La famille est originaire d'une région côtière de l'Algérie. Le mariage fut célébré par le Cadi alors que le fiancé était âgé de 18 ans et son épouse de 7 ans. La première naissance eut lieu 9 ans plus tard". "Elle a 37 ans quand elle rejoint son mari en France avec leurs six premiers enfants".

SSES 9874 -

"M. X alors âgé de 36 ans choisit pour deuxième épouse une toute jeune fille qui n'a pas 12 ans originaire d'une famille bourgeoise de Casablanca. Chaque année un enfant vient agrandir la cellule familiale".

"La mère a 12 ans à la première naissance, elle arrive en France avec ses sept enfants. Elle a 24 ans. Son mari a un grand prestige religieux parmi ses coréligionnaires".

SS ES 4873 -

"Père né en 1931 à Tunis

Mère née en 1936 à Tunis

Mariés en 1949 (il a 18 ans, elle 13)

Enfants en 54. 57. 59. 60. 63. 65. 67

Arrivée en France en 1968, la mère a 32 ans."

On imagine mal que ces jeunes femmes puissent se consacrer à d'autres problèmes qu'à ceux de leurs enfants, au moins pendant de nombreuses années. On comprend que le maintien dans la tradition soit pour elle un refuge sécurisant. On réalise enfin combien un long temps d'adaptation est nécessaire pour leur permettre de faire surface.

B) - CONDUIRE SA MAISON : HISTOIRE DE FATHIA

Dans bien des cas, les difficultés s'accumulent au point que la femme, dépassée par les événements, décroche finalement et sombre dans le désespoir, comme Fathia dont nous disons maintenant l'histoire, lamentable comme un roman-photos.

Voici l'HISTOIRE DE FATHIA

SSES 18674

AUPARAVANT NOUS AVIONS UN NOM : ON NOUS RESPECTAIT.

AUJOURD'HUI NOUS AVONS SUSPENDU L'EPEE DE L'HONNEUR A UN CLOU.

NOUS SUPPORTONS L'HUMILIATION ET LES PAROLES BLESSANTES DANS L'ESPOIR D'AVOIR DROIT A LA VIE. MAIS NOTRE PATIENCE N'A FAIT QU'ACCROITRE NOTRE DESHONNEUR.

CE QUI FAIT LA GLOIRE DE L'OISEAU DANS LE CIEL, CE SONT SES PLUMES.
AUX GENS D'HONNEUR, IL EST DIFFICILE DE VIVRE EN CE TEMPS.

Chant des femmes de Fez XCIII

FATHIA est arrivée en France il y a sept ans maintenant. Elle a quarante ans et attend pour le mois prochain son neuvième enfant. Elle n'en a pourtant que cinq autour d'elle car sa fille aînée est mariée ; deux de ses fils sont morts en bas-âge, probablement de toxicose, un autre en décembre dernier alors qu'il subissait une intervention chirurgicale pour malformation cardiaque. Il avait 15 ans et FATHIA l'aimait beaucoup. Elle n'est pas consolée et pleure en en parlant.

Ses enfants sont sa seule consolation. Elle doit subir en effet la loi de son mari qui, violent et alcoolique, la traite avec brutalité. Il y a trois ans elle a dû être hospitalisée puis admise en maison de repos à la suite de coups violents donnés par son mari. Celui-ci a été incarcéré pour coups et blessures volontaires : (en effet, il y avait eu fracture d'un bras et traumatisme crânien). Il frappe d'ailleurs généreusement ses enfants. La Police a dû intervenir plusieurs fois. Mais FATHIA reste soumise à son mari. Certes il y a six ans, lassée d'une telle vie, elle avait quitté le foyer, demandé le placement des enfants à la Cité de l'Enfance et s'était réfugiée chez son frère à Saint-Etienne. Néanmoins elle était revenue quelques mois plus tard, son mari menaçant de prononcer à son encontre les effroyables mots de la répudiation. Les enfants étaient revenus dans la famille.

Aucun changement positif après cette alerte à l'issue de laquelle une enquête concluait qu'il n'existe aucune mesure pouvant pallier les difficultés culturelles de cette famille restée typiquement arabe et de ce fait foncièrement inadaptée à la vie française. Pourtant la famille occupe, rue Olivier de Serres, un appartement F4 correctement meublé, pourvu d'un frigidaire et d'un poste de télévision. L'ensemble est assez propre estime l'Assistante.

FATHIA, actuellement handicapée par une grossesse qui s'avère difficile, se montre très nerveuse. Elle a été par surcroît très traumatisée par le décès de son fils. Elle est très déprimée. Son mari d'ailleurs n'hésite pas de la traiter de folle et prétend qu'elle est totalement incapable de tenir son rôle de femme. Les querelles, dont ils donnent d'ailleurs un échantillon à l'Assistante venue les voir, sont d'une extrême violence de part et d'autre. Mais le dernier mot reste à la force.

o

o o

4

Nous avons eu l'occasion de donner des précisions sur la brutalité des pères et sur leur intempérance toujours catastrophique pour la famille. Nous voudrions ici insister sur l'incroyable capacité des mères de famille à accepter les misères de la vie quotidienne. S'il s'en trouve qui se plaignent ouvertement et qui fuient définitivement; la plupart font preuve d'un extraordinaire stoïcisme pour accepter les épreuves. Elles arrivent d'ailleurs le plus souvent à faire face aux événements contraires.

SSES 6074 -

"La mère est lasse, tendue, isolée et accablée par les charges matérielles. Elle tient la maison et les enfants de façon irréprochable mais n'a pas reçu de formation pour les aider à grandir. Elle est elle-même à l'écart de toute évolution. Elle vit cloîtrée chez elle, elle ne veut voir personne, simplement attelée à ses tâches. Pour le reste, la classe, l'avenir (...) il faut aider son mari à qui elle est soumise, c'est lui qui décide".

Il est à constater que dans le plus grand nombre de cas le logement est bien tenu. Le génie particulier de la maîtresse de maison Maghrébine arrive à faire cohabiter un grand nombre de personnes dans un espace restreint. Or si la rue constitue un exécutoire commode, il est des moments où tout le monde est rassemblé ne serait-ce que pour dormir. On trouve souvent le vocabulaire suivant "impeccablement tenu" "correctement et même coquettement décoré" "convenablement meublé" "rigoureusement propre" les intérieurs contrastent avec les parties communes, escaliers et couloirs, livrés au vandalisme des enfants et à l'indifférence (ou l'impuissance) des parents.

Les logements sont pourtant sur-occupés. Nous y reviendrons pour dire les conséquences de cet entassement. Mais il nous faut convenir que les maîtresses de maison font souvent des prouesses au niveau de l'ordre et de la propreté, cela fait partie de leur éducation.

Zoubéïda BITTARI nous dit les souvenirs de sa douzième année "on commença par m'interdire de sortir, de jouer avec les filles du quartier, de ne point me montrer aux fenêtres, de ne point monter aux arbres comme à mon habitude. On m'enjoignit de me montrer dorénavant réservée, délicate, d'obéir au doigt et à l'oeil. Je me voyais toujours refoulée vers la cuisine, pendant que mes soeurs et belles-soeurs bavardaient avec maman et riaient

en buvant leur thé! J'avais à laver la vaisselle. Tout, maintenant dans la maison était à ma charge, du simple café du matin jusqu'au repassage, au lavage, au ménage, même le tricot et les chaussettes à repriser. Tous ces travaux représentaient mon apprentissage de maîtresse de maison. Il fallait que je puisse faire honneur à la famille d'où je venais, quand je serai mariée. Comme dans tous les foyers algériens, un esprit traditionnaliste, parfois archaïque, domine notre vie quotidienne. La mentalité est telle qu'on ne vit pas pour soi mais seulement dans le but de satisfaire et surtout d'éblouir les autres, aussi attache-t-on une grande importance au qu'en-dira-t-on et aux commérages entre familles".

La bonne conduite, faite de réserve et de soumission, est une condition importante de bonne réputation. On comprend dès lors qu'il s'agit d'une question d'honneur. Or on ne lésine pas sur les questions d'honneur en pays arabe. Et les réputations passent vite la mer.

D'autre part, il est écrit au verset 33 de la Sourate XXXIII "LES HOMMES ET LES FEMMES QUI SE RESIGNENT, LES HOMMES ET LES FEMMES QUI CROIENT, LES PERSONNES PIEUSES DES DEUX SEXES, LES PERSONNES JUSTES QUI SUPPORTENT TOUT AVEC PATIENCE, LES HUMBLES, LES HOMMES ET LES FEMMES QUI FONT L'AUMONE, LES PERSONNES DES DEUX SEXES QUI OBSERVENT LE JEUNE, LES PERSONNES CHASTES, LES HOMMES ET LES FEMMES QUI SE SOUVIENNENT DE DIEU A TOUT MOMENT, TOUS OBTIENDRONT LE PARDON DE DIEU ET UNE RECOMPENSE GENEREUSE".

C'est dire le courage qu'il a fallu à FATHIA pour quitter son foyer et confier ses enfants à l'assistance à l'enfance. Nous avons été amené à noter quelques demandes de divorce venant des femmes, souvent du fait de l'inconduite du mari ou de son départ. A une exception près nous n'avons pas noté d'abandon caractérisé d'enfants. Au contraire, on essaie de les récupérer dès que la situation s'améliore. Il faut noter pourtant un assez grand nombre de placements temporaires. Les Services de l'Assistance à l'Enfance sont connus et en général appréciés semble-t-il de notre population maghrébine. La santé des enfants est bien suivie.

Il semble que les mères de famille soient moins soucieuses de leur propre santé. L'Assistante les dit souvent lasses et déprimées mais fait rarement état de soins précis. Il est vrai que l'enquête est centrée sur les enfants. Dans un cas extrême (SSES 7174) "elle refuse les soins prescrits par crainte en quelque sorte de malédiction".

L'examen de l'ensemble des cas révèle la liste banale des rhumatismes, troubles gastriques ou hépatiques, maladies cardiaques ou pulmonaires, un cas de comitialité, un cas d'asthme chronique ainsi qu'un de cirrhose. Plus caractéristiques peut-être sont les cas de "mauvaise santé" ou "santé fragile ou médiocre" ou encore "grande fatigue" relevés 24 fois (12%). Les maladies mentales, dépression ou maladie "des nerfs" se trouvent 13 fois (6,5%), dans un seul cas il y a trace d'un essai de traitement par le dispensaire d'hygiène mentale.

Plus fréquents sont les cas où on trouve signalé le fait que la mère est "débordée". Il est difficile de décompter d'une manière impartiale cette notation qui doit beaucoup à la sensibilité de l'Assistante. Soulignons d'ailleurs à ce sujet combien nos renseignements constituent des instantanés dans la vie d'une femme, d'une famille. Nous n'en citerons à titre de preuve qu'un exemple :

SSES 8169 - Enquête de 1969

"La mère est arrivée en 1966 de Tunisie pour rejoindre son mari avec ses deux fils. Elle a 23 ans. L'habitat se situe dans un quartier vétuste et sale du 7ème arrondissement. La famille est entassée dans une pièce exigüe où règne un désordre ~~incompréhensible~~ (valises béantes, cartons, vaisselle sale...)

La mère très primitive, ne s'intègre absolument pas en France, ne dit pas un mot de français, ne suit pas les cours d'alphabétisation, vit très repliée sur elle-même, ne sort jamais de chez elle. Un service social scolaire en dit "la mère est une "bienheureuse", elle sourit à tout, ne se pose aucun problème, ne comprend rien à rien ... et de conclure en ces termes mêmes "aucun problème particulier n'est apparu dans cette famille".

Enquête de 1972

"La famille occupe deux pièces dans un des bâtiments de la Cité des Sans-Abris rue d'Ypres (...) les deux pièces sans aucun confort (eau froide à l'évier uniquement) sont propres, bien tenues et rangées. La mère est jeune. Depuis l'enquête de 1969 elle semble avoir évolué. Vêtue à l'européenne, elle comprend approximativement une conversation et sait répondre en français avec bien des difficultés cependant. C'est elle qui se déplace, fait les démarches, souvent avec un des garçons pour traduire ce qu'elle ne comprend pas."

51

Nous nous demandons où bien elle a pu apprendre le Français, cloîtrée qu'elle était dans son appartement. Nous donnons deux solutions possibles : la radio, les cours ou l'alphabétisation. La radio, plus encore la télévision, pénètrent largement dans les maisons les plus fermées. Il existe même, programmée par un poste périphérique, à une heure de grande écoute, une émission hebdomadaire réservée aux émigrés, en particulier aux Maghrébins. (1)

Ce bain sonore dont la ménagère aime à s'entourer fait peu à peu son office d'acculturation ou plus simplement d'apprentissage de la langue.

Il y a aussi les contacts, souvent pris à domicile, avec les moniteurs de "L'Alpha". Nous avons rencontré en particulier une des 200 monitrices de l'Association de Coopération Franco-Algérienne du Lyonnais qui nous a confié la documentation remise aux débutants. Les conseils attirent leur attention... attention sur la solitude affective des immigrées. Où est la chaleur humaine de la grande famille d'Algérie. Une de ces monitrices a reçu un jour comme cadeau d'une de ses amies algérienne une chanson dont voici un extrait :

Il n'y a rien de plus beau dans la vie que la chaleur,
Que la chaleur de l'Amitié
Frères et soeurs qui s'adorent pour le pire et le meilleur
Rien au monde ne peut changer leur Amour et leur Amitié
Il n'y a rien au monde dans la vie que la chaleur
Que la chaleur de l'Amitié.

Frères et soeurs écoutez moi, Frères et soeurs croyez moi
Le vrai bonheur c'est la foi
La vraie richesse, c'est la sagesse et la noblesse
Tôt ou tard nous partirons, chacun de nous, en laissant tout
Derrière soi
Rien au monde ne nous sauvera
Ni la richesse, ni notre nom
Il n'y a rien de plus beau, dans la vie que la chaleur,
Que la chaleur de l'Amitié.

(1) - Radio Monte Carlo, Mercredi 20 H 30
et une émission le dimanche matin.

Elles sont analphabètes à 96% à leur arrivée et nous mesurons mal ce que cela représente : ignorance des climats, de la géographie ... désert intellectuel, politique, difficile repérage du jour où l'on est tant que les enfants ne vont pas à l'école ... lorsqu'elles commencent à sortir, angoisse de se perdre car elles ne savent pas lire, ni demander leur chemin ... Leurs vêtements, leurs tatouages leur font honte, nos coutumes les gênent : "mettre des souliers, s'asseoir sur une chaise c'est fatigant". Elles voudraient aussi lire les étiquettes dans les magasins, surveiller les devoirs des enfants "car si nous ne savons rien nous nous sentirons sous leurs pieds", pouvoir écrire à leur famille. Elles veulent enfin montrer à leur mari et à leurs voisines qu'elles ne sont pas "bêtes".

C'est par l'amitié, la douceur, la patience qu'il faudra leur donner confiance en elles, surtout dans les débuts où le découragement les guette et elles doivent surmonter un séculaire sentiment d'infériorité.

Leur confiance quand elle est acquise fait pénétrer l'européenne dans les difficultés inextricables de leur vie. Elle lui apporte "en échange" de ces cours d'alphabétisation le sens de l'hospitalité, les valeurs du coeur, le sens de sa fraternité et celui du pardon, le sentiment religieux et l'élargissement de notre vision étriquée du monde et de l'homme, une autre WELTANSCHAUUNG plus humble, plus humaine, plus joyeuse finalement que notre propre conception du monde que nous traversons en courant derrière le profit.

C) - ASSURER A L'HOMME UNE DESCENDANCE : HISTOIRE DE HOURIA

Le gros obstacle qui se dresse à leur progrès est le problème des enfants que nous abordons grâce au cas suivant et qui les poursuit, plus tenace que les tatouages dont on les a affligées mais dont quelques unes se débarrassent courageusement. Mais Houria est devenue l'esclave d'une famille trop nombreuse.

Écoutons l'HISTOIRE D'HOURIASSS 47273

O JOUE DE ROSE QUI SE TROUVE LE MATIN TREMPÉE
 PAR LES FINES GOUTTELETTES DE LA ROSEE !
 O JOUE DE LA BEAUTE ! O L'EGALE DE LA LUNE !
 PAR L'ARDEUR DE MES FEUX TES YEUX M'ONT ANEANTI.
 JE SOUHAINTE POUR TOI UNE CHAMBRE EN OR,
 AVEC DES TENTURES BRODEES ET DES MATELAS DE SOIE
 AUX COULEURS CHATOYANTES.
 QUAND AURAI-JE LA CHANCE DE TE VOIR PASSER
 LA NUIT DANS MON LIT ?

Chant des Femmes de Fez XXII

Houria et son mari sont originaires d'Algérie. Ils ont passé leur enfance et leur adolescence dans un petit village de la vallée de Rhumel au sein de leurs familles.

Lui est né d'une famille modeste qui a compté 15 enfants, seuls trois ont survécu, il en est le deuxième. Après avoir effectué son service militaire en France, il revient y travailler. L'un de ses cousins étant à St CHAMOND, il vient à Lyon en 1954.

Cinq ans plus tard, il retourne au pays chercher la jeune femme qui lui était destinée.

Elle est issue d'une famille de commerçants qui compte six enfants, elle est la quatrième, et dit avoir eu une enfance très choyée. Quand elle vint à Lyon, elle n'avait que 19 ans. Il semble qu'elle ait eu du mal à accepter sa vie nouvelle à tous les égards : de jeune épouse vivant dans un pays jusqu'alors inconnu et tellement différent.

Au début, le jeune couple vit à l'hôtel dans le centre de la ville, puis après deux mois, il va au Foyer des Sans-Abris et ce n'est qu'après la naissance du premier enfant qu'il obtient un petit logement. Plus tard, avec les naissances qui se succèdent quasi annuellement, ils obtiennent un logement plus grand, toujours dans la même cité.

Là, la famille connaît une vie relativement calme et heureuse même si parfois des scènes violentes éclatent entre les époux. Cela dure jusqu'à la naissance du quatrième enfant en 1964-65.

Dans ce quartier de Lyon, diverses organisations se préoccupent de l'insertion et de l'alphabétisation des femmes d'immigrés, Houria participe à toutes les activités, y apportant sa contribution active, se faisant l'interprète de ses compatriotes qui ne parlent pas aussi bien qu'elle le français.

Elle apprend ainsi beaucoup de choses qui l'aident dans la conduite de son ménage, en même temps qu'elle se fait de nombreuses relations.

Cependant, et bien qu'aucun grave problème ne se pose car le père de famille est un ouvrier régulier et courageux, sa femme se plaint souvent de lui, les naissances rapprochées des enfants la fatiguent et, à partir du quatrième, la crainte d'être enceinte devient pour Houria une obsession. C'est à partir de ce moment que commencent à se manifester les premiers signes d'un équilibre très précaire. A plusieurs reprises, se croyant enceinte elle fait des tentatives plus ou moins abortives qui la conduisent à l'hôpital.

La situation s'aggrave quand la famille obtient en 1969 un petit chalet à Ecully, situé en pleine nature, éloigné de tout centre commercial et très écarté du village. Houria est complètement désemparée, loin de ses amies chez qui elle pouvait aller se détendre et bavarder. Au chalet, elle est isolée ce qui la rend de plus en plus dépressive.

Les scènes entre les époux deviennent plus fréquentes et plus violentes ce qui ne fait qu'accentuer l'hostilité des gens de la commune où ils viennent de s'installer.

Houria s'enfuit à plusieurs reprises ^{pour} se réfugier dans son ancien quartier où elle raconte ses malheurs, accusant son mari de tous les maux.

Il est vrai que les enfants continuent à naître et qu'elle inspire vraiment pitié et sympathie.

Les gens s'apitoient sur son sort mais demeurent impuissants à l'aider, constatant seulement une progressive détérioration de l'état de santé physique et surtout psychique de Houria. Heureusement les enfants évoluent bien ; seule Fatima présente des troubles du comportement. Elle pourra être confiée à un établissement spécialisé de Montluel.

En juillet 1973, alors que le couple se disposait à partir en vacances en Algérie avec les deux derniers enfants, les autres étant en colonie de vacances, Houria est renversée par une voiture. Hospitalisée durant quelques jours pour un traumatisme crânien assez léger, le voyage en Algérie est annulé.

A son retour de l'hôpital, la jeune femme est de plus en plus lasse et dépressive. Une scène ayant éclaté entre les époux suivie d'une crise nerveuse, Houria part en maison de repos où elle fait, après quelques jours, une tentative de suicide ce qui la conduit à l'hôpital psychiatrique. Son état de santé est jugé assez inquiétant.

Les enfants étant confiés à l'A.S.E. depuis Août quand Houria rentre au foyer fin novembre, et bien que son état de santé soit des plus chancelants, il semble difficile de lui refuser de les ramener au foyer des parents. Cela d'autant plus que les enfants, confiés à un petit établissement de Grigny, se plaignent beaucoup.

C'est ainsi que fin décembre, les enfants sont rentrés au foyer. Loin de s'améliorer, l'état de santé de Houria se dégrade de plus en plus au point d'entraîner une hospitalisation (en mars 1974).

Tout le monde s'accorde pour dire qu'au plan familial Houria aime beaucoup ses enfants et fait le maximum pour leur permettre d'évoluer au mieux. On note qu'elle ne néglige rien, tant au plan visites médicales, soins, qu'au plan scolaire. Elle désire tellement que ses enfants accèdent à une meilleure vie que celle qu'elle connaît.

Cependant, les naissances quasi annuelles l'ont fortement éprouvée et tous pensent que c'est là l'origine de la dégradation physique et mentale dans laquelle elle se trouve actuellement. Le traumatisme crânien de l'an dernier est considéré comme la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Le mari est resté longtemps dans l'ombre de sa femme. Durant une longue période, celle-ci semble l'avoir tenu à l'écart de ses relations. C'est ainsi qu'elle se plaignait de son mari, disant qu'il buvait. Elle le fit contacter par la "Croix bleue" organisation d'anciens buveurs, ce qui permit de se rendre compte qu'il n'était pas un buveur invétéré d'une part, et que, d'autre part, il n'était pas l'homme que l'on imaginait par les récits de sa femme.

Au contraire, il est décrit par ceux qui le connaissent comme un homme intelligent et réservé. De nature anxieuse, il n'a pas une bonne santé ; il est cependant réputé travailleur et courageux.

Au plan familial, il est considéré comme un bon père de famille. Il aime beaucoup ses enfants et paraît aussi désireux que leur mère de faire tout ce qui est en son pouvoir pour leur permettre d'accéder à de bonnes situations.

Jusqu'à l'été dernier, il laissait à sa femme le soin de s'occuper de tout ce qui concernait la marche du foyer. Depuis l'accident, et conscient de la gravité de l'état de sa femme, il se montre beaucoup plus attentionné tant à l'égard de son épouse qu'à l'égard de ses enfants et de l'ensemble de la vie familiale.

L'histoire de Houria s'achève heureusement pour nous sur un début de dialogue entre les époux sur la délicate question de la régulation des naissances qu'un Musulman a beaucoup de difficultés à aborder.

En effet, ce problème touche par ses racines aux couches les plus profondes de la personnalité de l'Homme arabe.

o
o o

"Le signe le plus évident pour l'ancêtre de son pouvoir sacré, c'était sa force fécondante grâce à laquelle il s'est assuré une nombreuse descendance pour défendre sa cause et perpétuer son nom. Une grande postérité fut, de tout temps, aux yeux des Arabes, une bénédiction du ciel".
(1)

Il va de soi que des femmes jeunes sont susceptibles de donner davantage d'enfants au Chef de famille ; c'est pourquoi les femmes sont mariées jeunes en pays maghrébin. Elles sont très tôt mères de famille.

Voyons en un tableau la précocité de la jeune épouse algérienne à avoir son premier enfant :

TABLEAU N° 4

Age de la mère à la naissance du 1er enfant/	
11 ans	1
12 ans	2
14 ans	2
15 ans	4
16 ans	10
17 ans	14
18 ans	24
19 ans	19
20 ans	32
21 ans	20
22 ans	19
23 ans	18
24 ans	5
25 ans et plus	26
Pas de renseignements ..	4
TOTAL	
200	

(1) - J. CHELHOD - Les structures du sacré chez les Arabes (P. ISI)

Voyons maintenant pour nos 200 familles le compte des enfants. Nous n'avons additionné que les enfants encore vivants, qu'ils résident ou non dans la famille. Nous n'avons pas tenu compte des petits enfants même s'ils résident sous le même toit que les parents devenus grands-parents.

La moyenne par famille s'établit à plus de 7 - (7,375)

SSES 18169 :

"7 enfants vivants - 4 morts (+ 9 fausses-couches)".

SSES 16572 (bis)

Composition de la famille

De l'union légitime contractée en septembre 1951, suivant acte de mariage dressé par le Cadi, et dissoute par le décès du père, sont nés neuf enfants. (le père est mort d'un accident de travail).

PARENTS

- Père

Kadour

Né en 1925

Décédé en mai 1966

Divorcé d'une première union

Un enfant de 24/25 ans serait né de cette union.

- Mère

Farida

Née en 1930

Algérienne

ENFANTS

Espacement
des naissances

Tayeb - né le 26 Octobre 1956

Ahmed - né le 11 octobre 1957

12 mois

Abdelaziz	- né le 29 avril 1959	18 mois
Fadéla	- née le 16 mai 1960	12 mois
Kamel	- né le 7 juillet 1961	14 mois
Fatima	- née le 10 juillet 1962	12 mois
Bachir	- né le 30 Août 1963	13 mois
Ali	- né le 11 décembre 1964	16 mois
Zorah	- née le 14 mars 1966"	15 mois

o
o o

L'expérience démontre à l'évidence que la mère Nord-Africaine est plus à l'aise avec ses petits enfants qu'avec les grands, du moins en milieu traditionnel où l'éducation du premier âge est entièrement confiée à la mère. Celle-ci est naturellement chargée également de l'éducation des filles qui entrent très rapidement dans le monde des femmes. Par contre le petit garçon est pris en mains par les hommes de la famille. Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur ce sevrage brutal que subit le garçon rejeté en quelques jours du nid maternel où vient d'arriver une soeur ou un frère puînés.

Pendant toute son enfance et son adolescence, la fille maghrébine est entourée d'enfants, ses frères et soeurs. Elle seconde la mère dans ses tâches dès qu'elle a la force de le faire. Bien souvent, c'est elle qui élève les petits car la mère est vite débordée. Nos enquêtes soulignent souvent la grande importance d'une soeur aînée qui arrive à prendre dans certaines familles autant d'importance que la mère.

En effet, dans le système traditionnel d'éducation, on observe la grande importance de la coéducation au sein de la fratrie entre la période de la petite enfance et l'entrée dans le monde des adultes. Nous reviendrons longuement à propos de "la rue" sur cet apprentissage de la vie dans les communautés spontanées que forment les enfants du même douar, du même quartier ou du même H.L.M. Les rôles déjà s'y distribuent et la hiérarchie qui s'y installe respecte les qualités sociales de chacun. A la maison les grandes filles font l'apprentissage de leur réelle importance.

"Nacèra, la fille aînée est une jeune femme intelligente et énergique. Elle est d'un grand secours pour sa mère et ses plus jeunes frères et soeurs. Elle pense aussi que le parachutage de sa famille dans cet anonymat et cette concentration de la Z.U.P. lui a été préjudiciable. Pour Laïd en particulier qui s'est fait très vite de nombreux copains et qui a pris ses distances avec le milieu familial. Nacèra dit qu'elle sera plus vigilante face à ce nouveau problème qu'elle n'avait pas envisagé".

Passant souvent sans transition de ses petits frères et soeurs à ses propres enfants, la jeune femme arabe en milieu traditionnel a peu d'ouverture sur le monde extérieur. Sa planète n'est peuplée que d'enfants petits aussi ne faut-il pas s'étonner de la trouver souvent naïve, puérile, infantile. Elle a de trop rares occasions d'élever son niveau mental au-dessus de celui de son entourage immédiat car elle ne sait souvent pas lire (96% des cas). Aussi bien son vocabulaire est-il pauvre, ses intérêts très spécialisés, ses sentiments élémentaires. Aussi bien n'est-il pas surprenant de constater l'importance primordiale que prennent chez elle ses affections au grand dam souvent du budget familial.

Plus tard elle s'épanouit.

Il va de soi que le tableau s'avère très différent lorsque la jeune femme a été scolarisée ou si son séjour en France correspond à une fréquentation de cours d'adultes ou si encore, sensible à un important mouvement qui se développe en Algérie et dans tout le Maghreb, elle sait conquérir sur la tradition sa condition d'adulte.

Houria a dû beaucoup lutter pour acquérir sa vraie dimension et devenir ce qu'elle est, sans rejeter ce que la tradition a de plus sacré : mettre au monde des enfants qui permettront à l'espèce de survivre.

Mais cela vaut-il tant de souffrances ?

Les monitrices de "L'Alpha" savent que la question des naissances angoisse les femmes Nord-Africaines "les hante" et souvent les empêche d'apprendre parce qu'elles n'ont plus assez de liberté d'esprit.

Nous faut-il convenir avec Myriam CIENDRARS qui présentait au public français le livre de Zoubéida BITTARI :

"Peut-être, dans la nuit des temps, les lois imposées encore aujourd'hui avaient-elles pris leur origine dans une sagesse éprouvée, mais depuis des siècles il n'en reste qu'une structure sèche, rien n'en subsiste que la forme monstrueuse, caricaturale, coupée à tout jamais de sa raison profonde et primordiale.

L'enfer, c'est encore cela : être pris dans la matière aveugle qui n'a plus de sens, plus d'intelligence et qu'aucune vie réelle ne vient plus animer". (1)

°
° °

A deux exceptions près, nos enquêtes sociales ne parlent pas de régulation des naissances. Dans un cas pour signaler qu'une femme s'est déclarée "malade pour avoir pris la pilule". Dans la quasi totalité on observe le silence.

Pourtant dès 1967, s'est ouvert un centre pilote spécialisé à l'hôpital Mustapha à Alger. Au cours d'une grande cérémonie présidée par les Ministres de l'Instruction et de la Santé, Mme le Docteur Néfissa LALIAM, Présidente de l'Union Nationale des femmes algériennes exprime son espoir à voir aussi l'Algérie tourner une page importante dans l'histoire de sa libération.

Dans son livre sur "l'éducation sexuelle à l'étranger" (2) Catherine VALABREGNE retrace, pour la Tunisie des années 60, les étapes dans l'abandon de "traditions désuètes qui n'ont rien à voir avec la religion islamique, et ceci malgré la persistance des modèles ancestraux".

Nous avons voulu savoir si ce silence de nos enquêtes au sujet de la contraception signifie de la part de la population musulmane un réel refus. Nous avons demandé au Centre pilote de l'Hôpital de Grange-Blanche quelques détails concernant les femmes Nord-Africaines. Il semble que, malgré des réticences importantes, la clientèle "des ethnies à forte natalité" soit de moins en moins rare. Le plus souvent la femme vient seule. Elle avoue parfois que son mari n'est pas d'accord mais qu'elle prendra la "pilule" sans le lui dire. Il est évident qu'une mentalité primitive ne peut pas décentement s'accommoder avec l'esprit de cette limitation des

(1) - O mes soeurs musulmanes pleurez (P. 10)

(2) - Chapitre VI - L'Education sexuelle en Tunisie

naissances. Il ne faut pas mésestimer cependant la prise de conscience de plus en plus nette d'un grand nombre de femmes à tort ou à raison gagnées par contagion à ce désir de régler à leur manière cette part importante de l'activité familiale.

Dans ce domaine des naissances et en général dans la conduite des affaires de la famille, certaines femmes ont dû prendre des initiatives. C'est une mue douloureuse qu'ont dû opérer bon nombre de ces jeunes épouses comme Fatima, que rien ne préparait à cette autonomie.

D) - SE CONSACRER A LA FAMILLE : HISTOIRE DE FATIMA

FATIMA

SSES 26674

O MON COEUR !

J'AI QUITTE CELUI DONT JE NE PEUX SUPPORTER L'ELOIGNEMENT

JE NE DEVOILERAI MON SECRET A PERSONNE D'AUTRE QU'A LUI.

LE JOUR, JE LE PASSE ALORS QUE MON ATTENTION EST DISTRAITE PAR
LE MONDE,

MAIS LA NUIT VENUE JE ME REMETS A PLEURER.

ET N'ETAIT LE BLAME DES GENS,

J'IRAIS ME PERDRE DANS LES LIEUX LES PLUS DESERTS DU MONDE.

Chant des Femmes de Fez LXX

Fatima a été séparée de son compagnon. Alors que rien ne la préparait à prendre des initiatives et à se conduire comme un vrai chef de famille, elle a trouvé en elle des ressources que des siècles d'effacement avaient estompées sans les faire disparaître.

Elle était née il y a 42 ans dans une petite bourgade du Constantinois. Alors qu'elle avait 15 ans, on l'a mariée avec un cousin de 17 ans son aîné, divorcé d'une première union dont il avait eu un fils. Les familles se connaissaient bien. Elles résidaient dans le même village où elles vivaient de l'agriculture. Elles portent le même nom. Le mari de Fatima, Ryad, travaillait tantôt comme ouvrier agricole, tantôt dans le commerce. En 1963, Fatima lui a donné 3 fils et 1 fille.

Elle a 30 ans quand elle passe la mer pour rejoindre son mari parti 15 mois plus tôt et qui a trouvé un logement à Bourg-en-Bresse et un emploi dans une scierie.

Fatima découvre à son arrivée que son mari s'est mis à boire. Cependant les choses ne vont pas trop mal pour le ménage. Un garçon et une fille viennent augmenter la petite famille.

En 1967, Ryad part seul en Algérie pour les vacances. Il en revient méconnaissable. On ne sait pas ce qui s'est passé. Maintenant, il se montre méchant avec sa femme et ses enfants, refuse de donner de l'argent et dépense pour lui les allocations familiales. Lorsqu'il les perçoit, il disparaît pendant plusieurs jours et revient au foyer quand il n'a plus rien.

Pour faire vivre ses enfants, Fatima monte des petites voitures en plastique, à la maison.

Ryad bat femme et enfants. Les drames sont tels qu'à la demande des voisins Police-secours intervient à plusieurs reprises... On fait comprendre à cette famille qu'elle est indésirable et elle quitte Bourg pour se rendre à l'Arbresle. Fatima tente à ce moment de se séparer de son mari. Il s'impose au foyer.

Trois ans s'écourent. Rien n'est changé dans le comportement du père. Cependant une tutelle aux allocations familiales permet à Fatima de disposer de cet argent. Deux enfants sont nés pendant cette période. L'un deux est mort dès sa naissance.

Fatima n'en peut plus. Aidée d'une Assistante Sociale, elle demande le divorce et vient s'installer dans les H.L.M. de Fontaine avec sa famille. Le logement a été trouvé par Abida, la fille aînée qui a 20 ans et réside dans ces H.L.M. avec son mari et sa fillette.

Fatima a trouvé du travail comme femme de ménage dans un grand magasin. Les allocations l'aident à vivre. Elle est courageuse au travail, courageuse aussi devant la vie. Un service social s'émerveille de sa reconnaissance, alors que le secours qui lui a été attribué n'est que pour cinq mois. Bien d'autres à sa place auraient récriminé contre la brièveté de cette aide.

Abida l'aide beaucoup. Elle lui donne aussi sa fille à garder pendant qu'elle-même travaille comme caissière. Elle tient elle aussi à ce que les petits aient le nécessaire.

Le père est venu faire scandale chez sa femme. Elle a appelé la Police. Et Mustapha, le fils aîné, a menacé son père. Mustapha a 26 ans, il a trois enfants. C'est un solide gaillard qui a fait ce qu'il fallait pour que le père ne revienne plus troubler la famille. Pourtant ce dernier réside lui aussi à Fontaine on ne sait où exactement.

Pourquoi a-t-il fallu que Tayeb qui n'a que 13 ans vole avec son ami Mohamed un vélomoteur au retour d'une ballade à Neuville ... se demande Fatima ?

Elle avait espéré que séparée de son mari et ayant obtenu un logement décent à Fontaine , elle allait pouvoir vivre tranquille avec ses enfants. Elle déplore l'environnement composé de gens qui ont autant de problèmes qu'elle et voudrait revenir à l'Arbresle où elle avait trouvé des gens amicaux.

Abida l'aidera.

Fatima, on le voit, est encore dépendante. Elle a pourtant déjà franchi des obstacles importants. En particulier, elle est entrée dans ce monde du travail. Cela n'a pas été aussi facile pour elle que pour sa fille. Parmi les mères de famille de notre échantillon, 78% ne travaillent pas à l'extérieur. Voici les chiffres au complet :

: Sans profession	155	:
: Entreprise de nettoyage	21	:
: Aide médicale et ménagère	4	: 16 %
: Hôpital.....	7	:
: Tenancière de café	1	:
: Ouvrière	5	: 4 %
: Vendeuse-employée	3	:
: Cuisinière.....	1	:
: Pas de renseignements.....	3	:
:	<u>200</u>	:

Ce chiffre élevé des mères de famille qui "ne travaillent pas" ne saurait nous surprendre.

Il est plus caractéristique de considérer que parmi celles qui exercent une profession 76 % consacrent leur activité professionnelle à des tâches ménagères, que cela soit dans une entreprise de nettoyage, dans les hôpitaux où elles sont femmes de charge, ou dans des services d'assistance à domicile comme aide-ménagère.

On ne peut s'empêcher d'établir un parallèle entre ces professions assez dévalorisées dans l'estime populaire et les activités elles aussi dévalorisées qu'exercent les hommes maghrébins : cantonnier, terrassier, manoeuvre du bâtiment.

Il est vrai que ces femmes qui ne sont plus de très jeunes femmes, n'ont aucune formation professionnelle que les connaissances du métier de mère de famille. Et à ce titre on pourrait ajouter au groupe des femmes de ménage celle qui fait la cuisine et celle qui tient un café. Notre chiffre de 76 % passe à 81 % - Peut-être aussi que ces professions sont celles qui le mieux peuvent s'harmoniser avec le maintien d'une activité de maîtresse de maison.

Les autres sont ouvrières (5) vendeuses ou employées (3) soit 4 % de l'ensemble ou 19 % des travailleurs. Sont-elles handicapées souvent par leur méconnaissance du français. Nous n'avons malheureusement pas de chiffre sérieux à proposer ici. Notre approximation à la lecture des enquêtes sociales établit grossièrement les approximations suivantes :

TABIEAU N° 6

: - Pas de renseignements	47	:
: - Niveau insuffisant pour se faire comprendre	59	:
: - Se fait comprendre difficilement	11	:
: - Parle assez bien ou même très bien	83	:
:	200	:

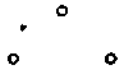
Plus de la moitié de celles pour lesquelles nous sommes assez bien renseigné parlent assez bien le français ou même très bien. Notons que 10 d'entre elles sont européennes. A ce propos, notons pour être complet la nationalité des femmes de notre échantillon :

TABLEAU N° 7

:	:	:
:	- Françaises européennes	10 :
:	- Françaises d'origine algérienne (Harki)	9 :
:	- Algériennes	158 :
:	- Tunisiennes	17 :
:	- Marocaines	6 :
:		<hr/> 200 :
:		:

Soulignons enfin que, dans la plupart des situations professionnelles, le vocabulaire nécessaire est des plus restreints et qu'il suffit de comprendre les ordres reçus.

Il est évident, d'autre part, à la lecture des enquêtes, que les migrants comprennent beaucoup plus de choses qu'ils ne peuvent en exprimer. L'habitude de la communication en langue étrangère les a rendus plus sensibles à un ensemble de message non verbaux qui donnent à la compréhension des colorations plus nuancées que ne le fait un ensemble de mots souvent mal compris.



Nous avons déjà souligné combien il faut de courage à ces femmes maghrébines pour franchir les obstacles qui s'opposent à leur libération ; obstacle de la famille à élever, obstacle de la langue, obstacle de la non-qualification professionnelle, obstacle aussi de la pudeur qu'offensent nos moeurs perçues comme étant dépravées.

C'est souvent la nécessité qui a fait loi dans cette évolution. Des travailleurs sociaux nous ont dit l'histoire des femmes de militants du F.L.N. qui se sont trouvées du jour au lendemain contraintes de faire face à l'emprisonnement du mari et parfois d'une mission à continuer. Mme X. (SSES 25873) a vu son mari emprisonné de 59 à 62 ... comme ses semblables, elle a dû gagner sa vie et se plonger de but en blanc dans les mondes pleins d'embûches de la politique et du travail. Elles ont su trouver en elles le dynamisme agissant que n'avaient pas éteint des siècles d'assoupissement.

Jean PELEGRI (1) nous dit sous une forme symbolique comment ces énergies existent encore bien cachées et se dévoilent quand on a l'idée de les faire découvrir.

(1) - Jean PELEGRI - Le Kaboul (P. 26-27)

"D'un côté, cette pierre, elle était presque ronde, usée, on pouvait la serrer sans se faire mal ; de l'autre elle était comme le soc de la charrue, avec le coupant en haut ; et à la voir comme ça, du dehors, on pouvait croire d'abord que c'était un caillou comme les autres, celui qu'on trouve partout (...) Tout d'un coup, il l'avait ouverte en deux comme tu fais avec la boîte quand tu enlèves le couvercle qui ferme bien. C'est là qu'on voyait que ce n'était pas une pierre comme les autres parce que sur le morceau du bas, il y avait, bien dessiné sur la pierre et faisant la bosse, l'ESCARGOT (...) pour trouver ce qu'il y a dedans, il faut qu'il pense à l'ouvrir, qu'il ait l'idée (...) tu commences à te demander qui il est Slimane : s'il est comme le caillou, celui de l'oued, le caillou sans rien, ou s'il est la pierre avec l'escargot ?"

Dans ce roman qui reproduit le soliloque d'un vieil arabe se dissimule tout l'espoir d'un peuple qui cherche en lui-même sa libération.

Citons à titre d'exemple, pour donner une idée de ce qu'on a appelé la "longue marche" des femmes maghrébines vers leur autonomie, cette conclusion d'une enquête demandée en vue de la restitution d'enfants confiés à l'Assistance à l'Enfance (Réf : SSS 16672)

Aujourd'hui, la détermination de Madame CH ... de vivre séparée de son mari semble sans faiblesse. Et cette détermination est concrétisée par des actes d'autonomie : travail salarié, demande de divorce, déménagement. Ces décisions ont été prises sans l'aide du travailleur social, mais par l'intéressée seule. Si les tentatives de séparation ont été nombreuses, douloureuses et suivies jusqu'à aujourd'hui de "réconciliations" sans doute ont-elles suivi une évolution nécessaire à l'autonomie progressive de Madame CH... Depuis la deuxième quinzaine d'octobre, j'ai vu cette femme abandonner son attitude dépressive. Malgré les difficultés de sa vie conjugale, malgré les vacances scolaires, jamais elle n'a cessé son travail. Elle se lève, chaque jour, à 3 H. du matin".

Mais, pour une courageuse, combien de désespoirs étouffés, quel fossé encore entre les aspirations et la réalité malgré les encouragements officiels qui, en Tunisie surtout, en Algérie aussi, essaient de favoriser l'émancipation politique et sociale de la femme.

Ainsi, dans le cadre de l'année internationale de la femme, un séminaire sur la promotion de la femme algérienne a-t-il eu lieu à POISSY du 6 au 8 février 1975. Il s'est déroulé sous l'égide de l'Amicale des Femmes Algériennes, avec la participation notamment d'une délégation de l'Union Nationale des Femmes Algériennes (UNFA).

La secrétaire nationale de cette Association y déclara notamment : "C'est dans le cadre de la Révolution Culturelle que la femme algérienne trouvera l'expression de son émancipation politique et sociale. Si, dans de nombreuses sociétés, la femme est encore limitée dans ses droits, dans notre pays, elle les a acquis autour du cheminement de notre guerre de libération nationale. Toutes les portes lui sont ouvertes, il suffit d'avoir la volonté de vouloir y accéder".

Mais il faut compter avec la puissance des modèles ancestraux. Cependant, qui aurait pu penser à un tel bouleversement il y a seulement 15 ans ? A la Révolution, l'UNFA tente d'associer les émigrées qui sont depuis peu soumises à une certaine propagande de la part des Algériens d'Algérie. Ces derniers comprennent la force que représentent ces mères de famille exilées souvent silencieuses mais efficaces pour lesquelles l'association des femmes algériennes demande qu'elles "reçoivent une formation adéquate afin de s'assurer une réinsertion harmonieuse répondant aux préoccupations de nos familles algériennes". (résolutions du séminaire de POISSY).

Débordons-nous le cadre de notre étude en élargissant notre horizon ? nous savons qu'un portrait détaillé est nécessaire car c'est à cette description nuancée que nous devons nous référer quand nous parlerons de jeunes filles Maghrébines et de l'image qu'elles se font de leur mère.

Peut-être y-a-t'il une génération sacrifiée, celle des femmes qui sont arrivées en terre étrangère avec leurs enfants, leurs illusions, leurs tatouages et qui ont pourtant permis à leur enfant de naître à une autre vie, selon qu'il est écrit "ELLE LE PORTE DANS SON SEIN ET ENDURE PEINE SUR PEINE". (1)

SSES 32972

"Mme B., originaire d'un petit village de l'Oranais, s'est révélée, dit l'enquête sociale, sous un jour assez inhabituel chez une femme algérienne, c'est-à-dire une maîtresse femme qui a pris en mains toute la maisonnée bien avant le décès de son mari (alcoolique)... Il y a quelques années, elle a subi une intervention chirurgicale destinée à lui enlever tous les tatouages qu'elle

avait sur la visage ... elle sait lire et écrire le français, vit complètement à l'euro péenne, sait faire les démarches utiles à l'orientation de ses enfants, sait gérer son budget et tire le meilleur parti de ses ressources".

SSES 3773

"Mme CH... est veuve. D'après une amie de la famille, c'est une femme très gentille... même trop gentille, qui veut une vie de femme libre et de ce fait échapper à une certaine tradition de son pays. Elle a ses problèmes personnels dont elle ne peut parler à ses enfants. Ceux-ci s'en rendent compte, le climat familial n'est pas favorable à la communication entre mère et enfants".

SSES 9070

"... à présent, après avoir été très tendue par une situation qu'elle ne pouvait admettre, elle aspire à vivre librement et dans une certaine paix tranquille. Elle veut surtout protéger les deux derniers de ses enfants car elle sait que le père ne voudra jamais qu'elle reprenne les autres. Elle est jeune, elle a neuf enfants, a connu une vie conjugale difficile du fait de la personnalité de son mari. Elle désire semble-t-il se retrouver elle-même et s'établir en tant que femme indépendante... Elle est une maîtresse de maison consciencieuse, méthodique, organisée, mais si elle est exigeante envers elle-même elle le semble aussi tout particulièrement vis à vis de ses enfants".

Laissons Zoubéïda BITTARI conclure comme pourrait conclure notre Fatima :

"Je plains de tout mon coeur mes soeurs musulmanes qui demeurent courbées sous le joug. Je souhaite qu'un jour elles arrivent, elles aussi, à s'émanciper. Pour moi j'ai choisi la liberté ! J'ai eu ma part de larmes, d'humiliations, de souffrances physiques et morales. C'est assez (1)"

(1) - O mes soeurs musulmanes pleurez (P. 215)

E) - SE VOIR ENFIN RECONNUE : HISTOIRE DE YASMINAYASMINASSES 1873

Mais il y a aussi celles qui ont réussi leur mimétisme comme l'heureuse Yasmina. Nous lui avons attribué le nom de la fille préférée du Prophète.

QUE D'EFFORTS POUR VOUS FAIRE OUBLIER DE MON COEUR
 QUI PERSISTE A NE PAS VOUS OUBLIER !
 QUE POURRAIS-JE FAIRE, QUE DOIS-JE ENTREPRENDRE
 QUAND JE LANGUIS APRES VOUS ET QUE JE VOIS QUE JE PERDS
 VOTRE AMOUR ?
 JE PASSE DES NUITS BLANCHES POSSEDEE PAR LE DESIR
 DE CONTEMPLER VOTRE SPLENDEUR.

Chant des Femmes de Fez CLXVIII

Yasmina est heureuse auprès de son mari qu'elle aime, au milieu de ses sept enfants. Elle se sent reconnue comme femme, comme épouse et comme mère. Elle est à l'aise en France. Voyons son histoire au moment où l'aîné de ses garçons (15 ans) est inquiet pour un vol de vélomoteur.

Elle avait 23 ans quand elle a épousé un homme du même âge qu'elle, qui comme elle, avait toujours vécu à Djidjelli. Yasmina a travaillé chez des Français. Elle n'est pas dépaysée quand, après un an de séparation, elle rejoint son mari qui a trouvé un petit appartement Montée de la Grand'Côte à LYON. Yasmina y installe comme elle peut ses trois jeunes enfants. Quatre autres naîtront au cours des sept années suivantes. Les trois pièces sont difficiles à aérer, à entretenir et à chauffer. Le mobilier est très limité. Une demande de logement a été faite mais demeure sans suite pour l'instant. Le soir on doit installer un véritable campement avec des matelas de mousse. C'est l'affaire de Tahar son mari. Yasmina n'a pas le don de l'organisation. Elle est vite débordée. Ça ne l'empêche pas d'être attentive à ses enfants et de les élever comme il faut. Elle a des idées saines sur les choses et on lui reconnaît beaucoup de mérite dans l'éducation de sa petite famille. C'est à elle, plus qu'à son mari, qu'incombent la plupart des responsabilités familiales. Peut-être

est-ce le fait des horaires de travail, Tahar n'est pas longtemps à la maison. De ce fait, c'est avec leur mère que les enfants négocient les problèmes quotidiens et les autres. Par exemple, le fils aîné voudrait un vélomoteur. Il a presque convaincu sa mère mais le père lui oppose un refus formel car il redoute un accident. Aux arguments succèdent les commentaires aigres et bientôt le père doit corriger ce fils qui ne marque pas envers ses parents le respect qui leur est dû. Yasmina domine mal ses sentiments de réprobation devant tant de traditionnalisme. Pourtant son mari y met du sien. Il admet qu'elle soit vêtue à l'européenne, qu'elle suive des cours d'alphabétisation, qu'elle apprenne la coupe-couture et aussi qu'elle prenne des décisions concernant les enfants. Il comprend qu'elle veuille être à même de parler le même langage que sa fille Naceira qui apprend la coupe-vêtements au collège technique, et que ses enfants qui tous sont scolarisés ... Mais Yasmina sait bien qu'elle lui fait plaisir lorsqu'il la retrouve le soir avec sa robe longue, fardée comme on aime à l'être là-bas ...

SSES 24672

Nous trouvons dans une autre enquête quelques paragraphes qui précisent l'idée que l'on peut se faire de certaines familles.

"M. et Mme M... sont des personnes très ouvertes. Ils déplorent d'habiter ce quartier de la Place du Pont à Lyon où ils vivent pourtant depuis 11 ans. Ils essaient de se loger ailleurs et ont fait une demande d'H.L.M. Ils pourraient être logés par l'employeur à Villefranche mais ne veulent pas quitter Lyon pour ne pas perdre les avantages offerts par une grande ville.

Ils nous expliquent très simplement les rôles réservés à chacun tenus dans le foyer. M. M... travaille à l'extérieur, donne toute sa paie à sa femme qui s'occupe de la gestion du budget familial et de tout ce qui concerne la maison. Ils nous rapportent même quelques anecdotes amusantes, avec humour et beaucoup de respect l'un pour l'autre. Ils forment apparemment un couple harmonieux et uni, préoccupés par l'éducation de leurs enfants et semblent assez bien adaptés à la vie française".

Pour être plus précis, citons à titre d'exemple les conditions matérielles dont bénéficie une famille comparable à celles dont nous venons d'exposer la situation. (enquête réalisée en 1973).

Entrevue avec la famille :

"Le père : 39 ans.

Il nous est apparu comme un homme assez calme et posé, ayant acquis une certaine philosophie sur la vie de sa famille en France et surtout l'éducation de ses enfants. Il s'exprime avec assez de facilité. Il se montre assez rejetant à l'égard d'Ali avec lequel il ne lui est plus possible d'avoir une conversation. Il a l'impression que son fils lui dit oui à tout mais ne suit pas son idée.

M. F... montre à présent un certain détachement à l'égard de ses enfants.

La famille donne toujours cette impression (d'ailleurs confirmée) d'aimer ses enfants et de respecter l'évolution de leur personnalité.

M. F... compte beaucoup sur nos Services pour l'aider dans l'avenir d'Ali.

La mère : 32 ans

Mme F..., femme algérienne, de taille moyenne, aux traits assez fins, paraît plus âgée que son âge. Elle ne nous apparaît pas comme la femme algérienne mise à l'écart par son mari, au contraire, elle semble avoir acquis une certaine autorité dans son milieu familial et participe activement aux décisions.

Mme F... est elle aussi, nous semble-t-il, de nature assez calme et réfléchie. Elle est de contact facile et connaît à bon escient nos Services.

Il nous a paru intéressant de donner le détail de la situation financière de cette "famille heureuse".

- Salaire du Père	I 237,00
- Prestations familiales	I 300,00
. Allocations familiales	998,77
. Allocation logement	185,30
. Salaire unique	96,50
- Charges mensuelles	
. Loyer	329,87

Il y a huit enfants, dont une fille mariée

Sont présents dans le groupe familial quotidien :

7 + 2 = 9 personnes.

Revenus 2 537

Loyer 330

Reste à dépenser 2 207

Soit par personne et par mois : 245

soit par personne et par jour : 8

soit aussi pour la famille et par jour : 73

L'appartement F5 H.L.M. dans une ZUP comprend 6 pièces
soit un coefficient d'habitation de 1,5 par personne et par
pièce."

INTERLUDE ENTRE PARENTS ET ENFANTS.

Cette première partie, plus spécialement consacrée à l'édification de la plateforme de "faits" sur laquelle s'établira notre discussion, se terminera sur un portrait des enfants. Nous consacrerons quelques pages à décrire le monde extrafamilial dans lequel ils sont appelés à vivre; Les enfants, toujours eux ! Débordants de vitalité, envahissants par le nombre et le dynamisme, s'imposant au père comme à la mère par leurs exigences, objets d'orgueil et d'espoir, de honte ou de déception inavouée, les enfants ont été omniprésents dans ce qui précède.

Nous allons en guise de transition étudier sommairement la composition de leur groupe.

TABLEAU N° 8

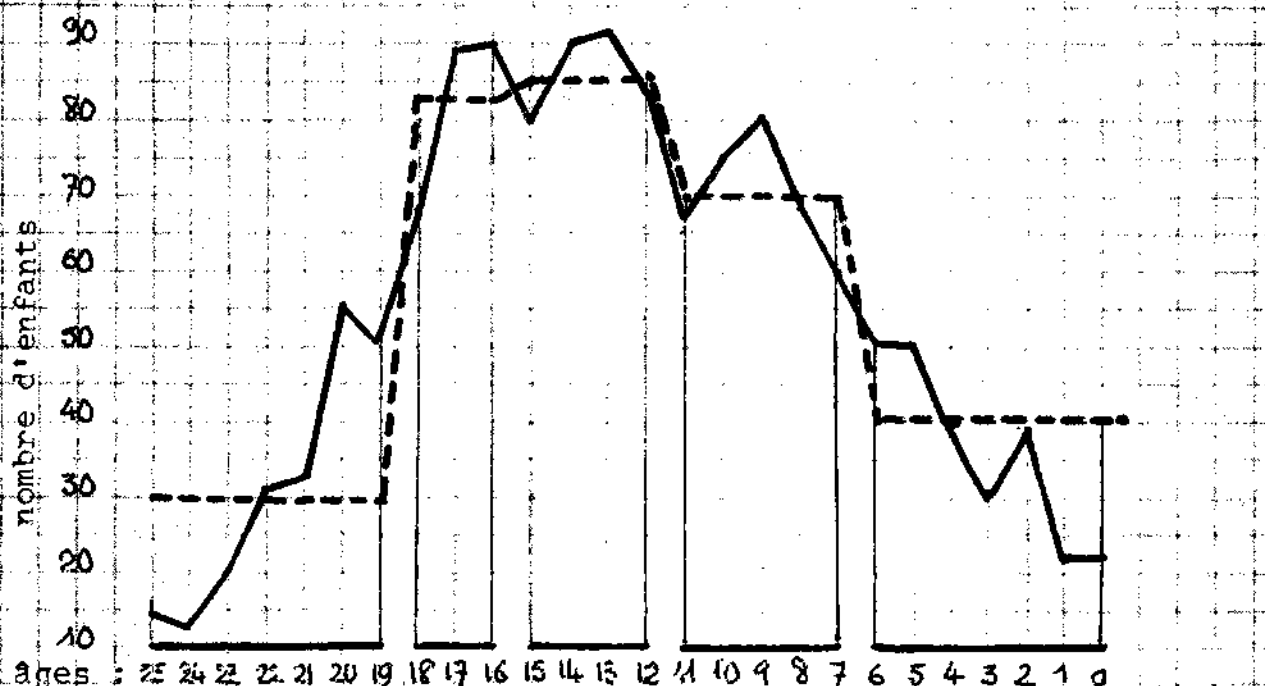
<u>Compte des enfants vivants-logés ou non dans la famille</u>			
Par définition, pas de famille de 0 enfant			
<u>Enfants</u>	<u>Nombre de familles</u>	<u>Nombre d'enfants au total</u>	
1	3	3	10 % des familles comptent moins de 5 enfants
2	2	4	
3	6	18	
4	11	44	
5	22	110	70 % des familles comptent entre 5 et 9 enfants
6	34	204	
7	24	168	
8	30	240	
9	29	261	
10	19	190	
11	10	110	20 % des familles comptent 10 enfants et plus.
12	7	84	
13	2	26	
14	-	-	
15	<u>1</u>	<u>15</u>	
	200	1 475	

TABLEAU N° 9

<u>Répartition par âge de ces 1 475 enfants au moment de l'enquête</u>			
1 an ou moins	44	14 ans	90
2 ans	39	15 ans	80
3 ans	30	16 ans	91
4 ans	38	17 ans	89
5 ans	50	18 ans	69
6 ans	51	19 ans	50
7 ans	60	20 ans	55
8 ans	68	21 ans	32
9 ans	82	22 ans	30
10 ans	75	23 ans	18
11 ans	67	24 ans	12
12 ans	84	25 ans	13
13 ans	92	Plus de 25 ans	66
			<u>1 475</u>

/soit 1 409 enfants de 25 ans et moins

----- Tracé obtenu en groupant les âges de notre population pour permettre la comparaison avec les chiffres de T. RIVOIRE



Nous nous sommes posé la question de savoir si la configuration de cet ensemble de familles avait quelque apparence commune avec d'autres ensembles de familles comparables. Nous avons rapproché nos chiffres de ceux que présente T. RIVOIRE en un tableau qui reproduit les âges des enfants de la Cité de Transit d'Oullins, population essentiellement Maghrébine (1).

PYRAMIDE DES AGES A LA CITE DE TRANSIT

TABIEAU N° 10

AGE	Nombre	Pourcentage	Garçons	filles
de 1 à 6 ans	370	41,07 %	177	133
de 7 à 11 ans	207	22,98 %	104	103
de 11 à 15 ans	109	12,09 %	62	47
de 16 à 18 ans	71	7,88 %	37	34
de 19 à 25 ans	144	15,98 %	58	86
	901	100,00 %	438	463

Dans ce dernier groupe, nous avons relevé 14 garçons mariés et pères de famille et 62 filles mariées et mères de famille.

(1) - Mémoire consacré à son "Expérience d'Éducatrice auprès des filles Maghrébines" - 1975 - non édité - Bibliothèque Recherches et Promotion.

TABLEAU N° II

Soit par année d'âge

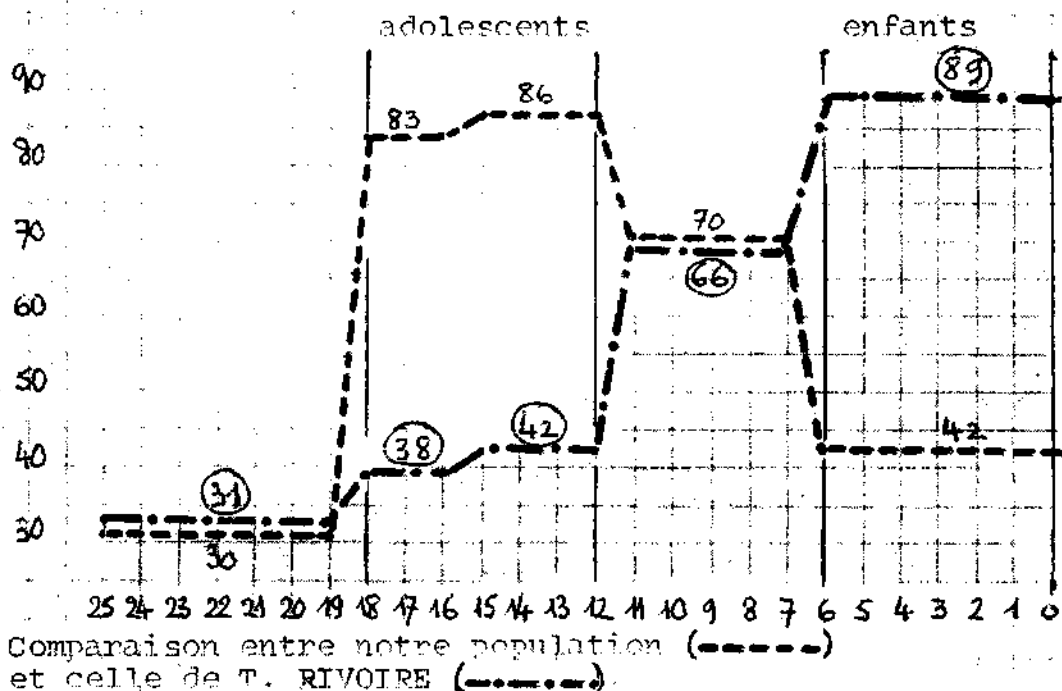
de 1 à 6 ans	370	: 7 = 53	enfants en moyenne
de 7 à 11 ans	207	: 5 = 42	" "
de 12 à 15 ans	109	: 4 = 27	" "
de 16 à 18 ans	71	: 3 = 24	" "
de 19 à 25 ans	144	: 7 = 20	" "

x 1,564 (pour avoir chiffres comparables)

$$901 \times 1,564 = 1429$$

Pour permettre la comparaison, les chiffres de la Cité d'Oullins ont été affectés d'un coefficient (x 1,564) qui amène le total des enfants au même total que ceux de notre échantillon. $901 \times 1,564 = 1429$ contre 1409 pour les autres.

La comparaison des courbes nous a paru des plus parlantes : contrastant avec une natalité en pleine expansion, où dominent les enfants jeunes, notre population se caractérise par le nombre de ses adolescents.



Il serait sans doute hasardeux de tirer des déductions trop hâtives de la comparaison de ces deux courbes. Contentons-nous de souligner qu'elle nous alerte sur la prédominance relative des adolescents dans notre échantillon. Nous pouvons induire sans risquer trop de nous tromper que l'adolescence amène plus volontiers que l'enfance des difficultés importantes dans une famille d'immigrés.

Mais peut-être serait-il plus exact d'affirmer que l'inadaptation des migrants de la seconde génération, réelle depuis leur naissance, se manifeste plus visiblement à l'âge de l'adolescence. Sans doute le malaise propre à cet âge s'ajoute-t-il aux difficultés particulières qui sont celles de notre population.

Peut-être pouvons nous simplement lire dans ces chiffres la manière dont fonctionne la Justice à l'égard des Nord-Africains. Ce problème retiendra ultérieurement notre attention. Quoi qu'il en soit nous devons constater que l'échantillon étudié comporte surtout des familles déjà anciennes où la population des adolescents (12-18 ans) l'emporte sur celle des enfants (7 à 11 ans) malgré l'importance de ce sous-groupe.

CHAPITRE III - LES ENFANTS ESPOIRS DE LA RACE

Issues d'une civilisation rurale, les familles maghrébines implantées en France ont à coeur d'élever de nombreux enfants. Sans doute est-ce une survivance du temps où les enfants constituaient aussi la meilleure sécurité du père. Peut-être est-ce le souvenir très ancien d'une mortalité infantile sévère. Toutes les causes vont dans le même sens et expliquent plus qu'il n'est nécessaire l'abondance tumultueuse de ce nombreux peuple d'enfants qui vit et grandit comme il peut, sur le pavé de la ville qui est à la fois leur plaine Robinson, leurs universités et leur pays des merveilles.

A) - VIVRE DANS LA RUE

Qu'ils soient grands ou petits, rejoignons les "chez eux", dans la rue.

"Ma mère, (nous confie Abdelkébir KHABITTI)(1) ma pauvre mère, je l'ai connue à peine. Elle mettait au monde ses enfants, la rue les happait. Je me rappelle la rue plus que mon père, plus que ma mère, plus que tout le monde. Tendresse larvée chaque fois que je retourne à cette rue, même dépaysement quand je rentre chez moi après une longue absence. A quelques mètres de la maison familiale et en une fraction de seconde le vide m'envahit, se perd la mémoire, éclair d'une immobilité définitive".

Ainsi apparaît la rue au jeune Nord-Africain, un peu comme une vaste matrice où l'enfant, comme béat, se trouve chez lui, plus à l'aise même que dans sa famille. Il y reçoit pêle-mêle les odeurs et les sons, le soleil, le froid, et parfois la nourriture, et il y mène avec ses semblables, les plus grands et les plus petits, les aventures qui vont l'aider à se construire. Autant que dans sa famille, plus encore peut-être, c'est dans la rue que le jeune reçoit l'élémentaire de son éducation. Il s'agit d'une co-éducation où chacun est tour à tour sujet et objet de leçons apprises ou données. On y apprend la vie sans comprendre tout de suite que c'est la même dont il est question dans les livres.

Le jeune Maghrébin n'a pas grand chose à faire à la maison. Très tôt dans la journée et souvent jusqu'à une heure avancée à la belle saison sa vie se passe dans la rue.

(1) - La mémoire tatouée (P. 20)

"Chaque pièce ayant recélé dans la nuit une kyrielle de bambins, les restituait jusqu'au dernier au lever du jour : cela déversait dans un indescriptible désordre, en haut comme en bas. Les marmots, le visage luisant de morve, défilaient un à un ... Tous les enfants s'échappaient dans la rue".(1)

On imagine volontiers que cet apprentissage de la rue ne va pas sans affrontements, sans conflits de toutes sortes, sans que le champ de bataille et les combattants ne souffrent cruellement. Les plus faibles y sont brimés. Il arrive fort souvent que dans notre région les enfants européens se montrent beaucoup moins armés pour cette lutte pour la vie que ne le sont les jeunes Maghrébins. Cette guerre à armes inégales est aggravée par le nombre de ceux qui font la loi dans la rue alors que partout ailleurs ils doivent filer doux, que ce soit chez eux ou à l'école. La guerre se transporte souvent dans le camp des parents qui prennent, s'ils y sont contraints, fait et cause pour leurs enfants. On sait du reste que nul ne gagne rien lorsque les grands se mêlent à une querelle dans le tiers monde des enfants. Le plus souvent, c'est par une défaite et une fuite que se termine une série d'escarmouches. En clair, cela signifie que les de se battre contre un ennemi insaisissable, bien des familles françaises préfèrent déménager plutôt que de passer la vie en disputes stériles dans lesquelles la victoire ne revient pas au premier occupant. C'est aussi pour cela que se forment les ghettos célèbres dans l'agglomération lyonnaise dans lesquels une population a chassé l'autre de la rue.

L'administration préfectorale désire que le pourcentage des étrangers n'excède pas les 15 % "tolérables". Il se trouve pourtant certains quartiers où on dépasse les 40 %. Considérer, ce qui est possible, que des étrangers puissent être une richesse pour une vie sociale exigerait une véritable conversion de l'opinion publique. La réaction observée est une sorte de chasse administrative à l'étranger au-delà d'un certain seuil. Cette politique d'exclusion est, dans certains cas, si intolérable qu'elle suscite de la part d'une partie de la population de vives réactions.

Ceux-là mêmes qui les défendent savent bien que tout n'est pas pour le mieux dans ces quartiers "livrés" aux étrangers et à leurs enfants et qui font dire d'un certain ensemble d'habitations : "c'est Chicago".

Mohamed DIB nous a raconté dans "la grande maison" comment il imposait quotidiennement une rançon à quelques uns de ses congénères plus faibles... contre le service qu'il leur rendait de les protéger des grands.

(1) - Mohamed DIB - La grande maison - (P. 82)

Et voilà qui nous rappelle étrangement l'histoire

SSES 16172

"de celui que par jeu nous nommerons Omar, né en 1957 quelque part en Algérie, arrivé à Lyon à l'âge de 7 ans et dont nous avons fait la connaissance huit années plus tard alors qu'il était inculpé de violences et voies de faits volontaires sur mineurs de 15 ans. Aidé de trois de ses voisins, âgés de 14 ans à 15 ans, Nord-Africains comme lui, il aurait commis une vingtaine d'agressions sur de jeunes écoliers ... comme au temps de la "Grande maison". On vit d'ailleurs chez lui comme on vivait en Algérie. C'est le grand-père Marabout qui dirige : vie tribale où les problèmes se règlent en famille en évitant les interventions extérieures. Bloc étanche, étranger à l'environnement, les femmes y parlent à peine le français. Nous ne savons pas si Omar deviendra un jour un grand écrivain. A l'époque de son arrestation, apparemment indifférent à son avenir, il ne vit que dans le présent, il erre dans la rue avec ses copains. Ils se retrouvent dans un café du quartier où ils bavardent, jouent aux flippers et boivent. A la maison, c'est un bon garçon. Dehors, son père n'est pas toujours derrière lui pour savoir ce qu'il fait parce qu'il est au travail, lui".

Laissons Mohamed DIB nous dire ce qu'a été la vie du gamin en Algérie.

"Pour ses jeux, Omar ne connaissait d'autres lieux que la rue. Personne, et sa mère moins que quiconque, ne l'empêchait quand il se réveillait de courir vers la rue. Ils avaient déménagé des dizaines de fois, mais dans chaque quartier il existait un passage au milieu des derbs (ruelles) des lotissements en construction, que tous les enfants de l'endroit élisaient comme lieu de leurs ébats. Omar passait là son temps libre, autant dire toute la journée ; décidant souvent qu'il n'y avait rien d'intéressant à faire à l'école, il rejoignait les autres gamins. On aurait étonné sa mère si on se fut avisé de lui dire qu'il n'était pas bien indiqué de laisser un enfant traîner de la sorte n'importe où, qu'il risquait de se dévoyer d'acquérir des goûts de vagabondage et de paresse. Qui sait?

(1)

Il est bien certain que la rue n'appartient qu'aux garçons et que les filles qui rentrent de l'école, si par hasard elles sont seules, doivent se hâter pour ne pas encourir le brutal reproche du père ou de la mère ou des frères grands et petits habitués depuis toujours à protéger leurs soeurs contre les risques de la rue.

Mais si les familles gardent à la maison les filles, il n'est pas possible d'héberger tout le monde dans des logements dont on sait l'exiguïté. La rue constitue alors pour les enfants à la fois salle de jeux et le salon quand elle n'est pas leur terrain de manoeuvre ou leur champ de bataille. Pour le moins, est-ce souvent leur terrain de sport. Les pères le savent bien ; ils doivent sans cesse acheter des chaussures à ces apprentis Kopa et ces Pelé en herbe qui accourent en foule chaque fois qu'un éducateur sportif veut bien s'intéresser à eux.

Il n'en reste pas moins que le plus souvent ils restent désœuvrés entre les heures de classe, disponibles à n'importe quelle aventure. Or, ils passent hors des heures de sommeil les 2/5 de leur temps dans leur société d'enfants à la maison ou dehors.

Le dernier cinquième de l'horaire est consacré à l'école. Ce temps est donc considérable par sa durée et son importance relative, une rude concurrence en somme pour la Rue qui, elle aussi, instruit et éduque.

B) - TENTER SA CHANCE A L'ECOLE.

Vouloir parler brièvement de l'institution scolaire française telle qu'elle se présente aux jeunes Magirébins constituerait, à n'en pas douter, une grave imprudence : une troupe nombreuse d'articles, d'ouvrages, de colloques et de séminaires, s'est déjà lancée à l'assaut des problèmes que pose cette forteresse à la mode. Il s'avère que celle-ci est aussi difficile à investir qu'à réduire.

Notre propos est plus modeste. Nous venons de décrire assez largement le cadre familial et évoqué "la rue" comme lieux privilégiés d'acculturation de nos jeunes migrants. Nous voudrions dire à présent ce qu'est, pour les 133 scolaires de notre échantillon, l'Ecole française où ils vivent d'irremplaçables heures à la poursuite de connaissances qu'ils ne peuvent trouver chez eux. Nous verrons plus tard que l'école participe elle aussi à un mécanisme de rejet. Mais au départ, chacun vit dans l'espérance.

Tout se passe en effet comme si les enfants devaient trouver à l'école le grand secret que les parents illettrés ne peuvent approcher, comme s'ils pouvaient enfin être admis, grâce aux études, au coeur d'une réalité qui ne se laisse pénétrer par les parents, ni par les conversations entre adultes, ni par l'observation même attentive de l'environnement.

Pétris comme nous le sommes, depuis de multiples décennies, d'instruction laïque et obligatoire, nous imaginons mal, sauf peut-être à nous inventer dans un pays étranger comme la Chine ou la Russie, ce qu'est la vie de celui ou de celle qui ne peut pas lire et s'affronte à chaque instant à la civilisation de l'imprimé. On comprend toutefois l'insistance que mettent les parents maghrébins du Rhône à scolariser leurs 23.000 enfants afin de leur permettre de combler un vide qui leur donne à eux le vertige.

Pierre GRANGE, un de nos meilleurs spécialistes des écoliers maghrébins, dresse un excellent portrait du jeune étranger à l'École française quand il parle de leur complexe d'infériorité : "il faut en être très conscient, il est à peu près inexistant chez l'enfant à son arrivée en France. Les enfants sont des enfants, à condition qu'ils se sentent aimés, admis". (1)

Parents et enfants sont très conscients de l'importance de leur démarche quand ils se présentent à l'école.

Aussi bien l'absentéisme est-il relativement faible, même pour notre échantillon de jeunes inadaptes scolaires. En effet, on ne relève qu'une proportion de 20 à 30 % de jeunes qui présentent cette manifestation d'inadaptation :

TABLEAU N° 12

: Aucune absence scolaire	83	} ... 70 %	} 80 %	:
: Absences très rares.....	9			:
: Absences occasionnelles.....	11	} 30 %	} 20 %	:
: Absences fréquentes.....	26			:
: Absences très fréquentes.....	4			:
:	-----	-----	-----	:
:	133	100 %	100 %	:
:	-----	-----	-----	:

(1) - Conférence à de jeunes maîtres.

Souvent associé à d'autres troubles, l'absentéisme, quand on l'observe, est la pierre de touche de l'inadaptation, le grand motif de mécontentement invoqué par le père en quête d'assistance éducative ; le signal d'alarme qui évoque l'éventuelle disparition des allocations familiales du fait de l'enfant qui n'honore pas ses obligations scolaires.

L'enfant d'ailleurs aime aller à l'école, surtout s'il s'agit de l'école primaire où l'égalité du régime offert à tous le tient à l'abri de la honte que constituent les multiples discriminations du secondaire.

Le nombre de nos élèves en primaire est de 24 soit 18 % des scolaires. Le plus souvent il s'agit d'enfants de moins de 12 ans qui ne présentent pas de retard excessif. Exception doit être faite pour deux enfants en classe de perfectionnement dont la banale débilité constitue pour notre propos une explication rassurante. En effet, combien de pseudo-débiles reconnus à tort et à travers à l'occasion des tests.

Le secondaire "banal" par contre compte seulement 15 % des effectifs. Si l'on ajoute les 21 % de l'enseignement technique, il reste que la majorité des enfants sont reçus dans des sections spéciales, de transition, préprofessionnelles ou autres classes pratiques (le vocabulaire changeant selon les époques)

TABIEAU N° I3

: Niveaux primaires jusqu'au C.E.P.....	: 24	: 18 %	: :	: :
: C.E.G. - C.E.S. ou second cycle (2 élèves)...	: 17	: 13 %	: 17	: 15 %
: Enseignement technique, Pré-F.P.A.	: 21	: 16 %	: 21	: 20 %
: Classes pratiques, pré-professionnelles, tran-	:	:	:	:
: sition, préapprentissage.....	: 71	: 53 %	: 71	: 65 %
:	:	:	:	:
:	: 133	: 100 %	: 133	: 100 %
:	:	:	:	:

Nous citerons un premier exemple positif pour ne pas nous laisser aller au pessimisme auquel il nous faudra céder dans un second temps.

SSES 1973 -

"Mme A. parle et écrit le français, elle a été au service de Français en Algérie. C'est elle qui suit la scolarité des enfants ...

Les renseignements recueillis cette année sont moins favorables que pour les années précédentes. L. est en classe normale au C.E.G. de C. Il joue régulièrement au foot et fréquente le judo-club et la patinoire. "

D'autres exemples présentent des histoires moins favorables.

SSES 1973 -

"La scolarité primaire s'est bien passée mais il a dû doubler la classe du C1a2 pour manque de maturité. Le garçon est ensuite passé en 6ème dans le cycle normal mais malgré de bonnes possibilités, le rendement scolaire est médiocre. La 6ème est également doublée. Après une 5ème aussi médiocre, le garçon est orienté vers une section de préapprentissage mi-temps scolaire, mi-temps chez un patron, qui donne toute satisfaction pour le moment. La formation en cours s'effectue en plomberie".

Elément des plus importants dans le système scolaire actuel, la "conduite" ne manque pas d'être appréciée par les enseignants. Elle est rapportée dans les enquêtes sociales :

TABIEAU N° 14

:	:
:	:
:	Très mauvaise conduite 18 :
:	Mauvaise conduite 30 :
:	Conduite convenable 33 :
:	Bonne conduite 35 :
:	Très bonne conduite 18 :
:	----- :
:	133 :
:	:

La régularité de la courbe obtenue n'appelle aucun commentaire mais nous invite à illustrer nos chiffres par quelques cas choisis parmi les moins complexes :



SSES 8169 -

"L'examen psychologique de septembre 70 au centre de G. souligne une importante carence affective, une mère destructrice ; un niveau intellectuel voisin de la débilité. "L'image qu'il a de lui est dévalorisée, il a besoin d'être mis en confiance par des réussites palpables".

Refusé au C.E.T. à la fin de l'année scolaire suivante, il est d'autre part écarté, à cause de sa conduite, d'un établissement privé. Depuis, il pose de multiples problèmes, est en opposition avec ses instituteurs, met l'équilibre de la classe en péril. Il est devenu menteur, violent, affabulateur, opposant, comédien"

SSES 16870 -

"Gros problème conjugal. Père et mère se séparent, vivant à nouveau ensemble pour se séparer quelques mois après. Le père, brutal, dur, a une très mauvaise réputation dans le quartier ..."

A l'école, le fils est jugé comme un "abominable voyou, capable d'animer n'importe quelle bande. Il entraîne d'ailleurs des garçons moins intelligents que lui. C'est un enfant assez intelligent qui dit toujours oui mais en fait à sa tête bien qu'en classe il se tienne tranquille. Il traîne dans le quartier et fait chaque jour des bêtises".

Passe de la 5ème de transition du C.E.S à une 4ème pratique d'un autre établissement.

SSES 9072 -

"On dit de lui à l'école : "garçon nonchalant, sournois, opposant, c'est de la graine de bandit".

On dit aussi "Mme M. , débordée, passive, mauvaise ménagère, ne fait aucun effort. Le père s'occupe de ses deux cafés. Les parents ne répondent jamais aux convocations. Les enfants sont livrés à eux-mêmes."

Et pourtant, le plus souvent les migrants diffèrent leur retour au pays ou même y renoncent pour permettre aux enfants de terminer leurs études (il arrive même que cette raison soit une des causes de l'émigration).

Dans une étude intitulée "Les émigrés algériens et la perspective du retour", H. LE MASNE recueille et commente les projets de 80 émigrés de la Région Rhône-Alpes. L'auteur met en relief les contradictions entre les projets de retour en Algérie et le désir de maintien en France. Nous reviendrons sur cette variable au début de notre 3ème partie.

La présence de la famille est un élément des plus importants pour l'élaboration de ces projets dont l'expression ne recouvre pas toujours le contenu réel. Les pères dont la famille est en France mettent en balance les diverses possibilités d'exercer leur activité professionnelle, puis les attractions contradictoires qu'exercent sur eux les deux pays et enfin les conditions de vie très différentes concernant les enfants.

Il est clair que pour ceux-ci, le problème ne se pose pas du tout dans les mêmes termes que pour les parents. Les deux fractions de la famille sont parfois en violente opposition et, parmi les enfants, surtout les filles. L'arabisation pèse lourdement sur le jugement des enfants qui ont "l'habitude de la France" (liberté, salaire, loisirs) mais se perçoivent également comme Algériens et désirent le rester malgré le racisme dont ils sont les victimes, encore que celui-ci ne soit pas sans les aider à préserver leur identité.

Terrain possible de rapprochement entre les deux Communautés, les Associations de Parents reçoivent en réalité fort peu de migrants. L'un d'eux, plus hardi que les autres, nous a expliqué la crainte panique présentée par l'immigrant devant le spectre de l'expulsion. Si le migrant refuse de participer à l'école c'est donc non seulement à cause de la confiance qu'il voue au maître et de son propre sentiment d'infériorité mais aussi en raison de ce complexe d'insécurité qui ne repose que sur la menace vague d'une sanction toujours possible pour des personnes qui ne se sentent pas chez elles.

Il est vrai que les "événements" ne sont pas encore oubliés en France, en ce pays, où la vie a continué presque comme avant, alors qu'en Algérie le regard tourné vers l'avenir empêche aux yeux de voir encore le passé.

C) - APPRENDRE DU CINEMA ET DE LA TELEVISION

C'est au cinéma maintenant qu'il faut se rendre pour se souvenir comme il faut. Le film de Mohamed Lakdar HAMINA "Chronique des années de braise" repousse ce passé récent dans le domaine de l'histoire. Mais ce

n'est pas ce genre de film que préfère le migrant. Pour lui, le cinéma, comme la télévision, est une école, pas un miroir.

Dans le curieux livre d'Ahmed, l'auteur porte sur le cinéma un jugement qui nous a fait beaucoup réfléchir (1).

"Le cinéma, pour le monde arabe, ça devient une école. Une école pour nous apprendre tout, à faire de tout. Pour vous autres, vous trouvez que c'est des choses à passer le temps, ou amusant, mais pour nous non, c'est le centre accéléré de formation professionnelle, une école d'apprentis pour l'amour, pour la civilisation, pour être capitaine, commandant, préfet, ou d'être un paysan, n'importe que ce soit. Pour nous, le cinéma c'est l'école de tout ce qui a existé dans le monde : on a tellement, tellement à apprendre".

Voyons le contenu de la "leçon". Ne sachant quelle semaine choisir pour établir une analyse des films proposés à la population, nous avons retenu la semaine de Pâques, dite Semaine Sainte, afin que nos chiffres reflètent le contenu des plus raisonnables.

Les salles de Lyon proposaient 83 films dont 35 d'une bonne qualité ont échappé à notre surveillance. Nous avons pourtant noté :

TABIEAU N° 15

:	12	films pornographiques	:
:	7	films d'horreur	:
:	16	films de karaté ou policiers	:
:	10	films comiques	:
:	5	dessins animés (la semaine des vacances scolaires)	:
:			:

Facettes variées de ce nouveau miroir aux alouettes, les programmes de la Télévision sont connus de tous. Leur variété et l'ignorance dans laquelle nous sommes du choix fait par les jeunes nous imposent de nous cantonner dans les idées générales sur ce petit écran qui pour être lumineux n'est pas moins qu'un "écran".

Notre grande question porte sur les échanges qui s'opèrent entre les migrants et les autochtones sur le plan de la vie familiale des gens chez eux.

(1) - Une vie d'Algérien est-ce que ça fait un livre que les gens vont lire?

Jean PELEGRI nous fait dire par son "Maboul" qui philosophe à longueur de roman : "Les Français, ils ont le livre où le Temps est écrit d'avance ; les Arabes, ils ont le livre pour les autres choses. Y a l'partage. Et pourtant pas moyen qu'ils se comprennent ... Ils se parlent bien sûr mais pas pour de bon. Du raisin, du maïs, des tomates, là d'accord ils parlent. Mais pour le reste ... rien. (...) même des fois ensemble on rigole. mais c'est tout ... Comme le type qui irait avec un autre là où il a caché le fusil et qui dirait en montrant seulement la terre dessus "tiens, regarde, regarde la terre comme elle est ici !" ... mais qui ne dirait rien du fusil". (1)

Peut-être est-il préférable, dans ce difficile dialogue, que les échanges passent du moins au début par l'image qui assure une médiation rassurante.

Mais cette vision du monde avec ce qu'elle a de factice, de frelaté, n'impose-t-elle pas au Musulman une conception fautive de notre monde. Qui peut se reconnaître dans les productions du show-business ? Et qui pourrait guider dans leur exploration les exilés que seule une amitié peut réconcilier avec eux-mêmes ?

Qui ne se souvient des propos haineux de M. Gabriel DOMENECH, rédacteur en chef du "Méditerranéen la France" contre la communauté algérienne dans les colonnes de son journal le 26 Août 1973, à la suite de la mort du tramot de Marseille. On ose à peine se rappeler quelques unes de ces phrases : "assez des voleurs algériens, assez des casseurs algériens, assez des fanfarons algériens, assez des trublions algériens, assez des syphilitiques algériens ... nous en avons assez de cette immigration sauvage qui amène dans notre pays toute une racaille venue d'outre Méditerranée". Qui ne se rappelle les vociférations de l'hebdomadaire "Limite" à cette époque, stigmatisant la présence des Algériens en France.

On apprécie difficilement l'impact de ces paroles venant du pays "d'accueil" à l'intention d'un peuple dont les traditions d'hospitalité sont une valeur religieuse.

La condamnation par le Tribunal de l'auteur de cet article n'efface pas la honte reçue par la Communauté entière.

C O N C L U S I O N

Dans sa vie quotidienne, une famille d'émigrés vit de fait un isolement quasi total entretenu de part et d'autre par un racisme latent

(1) - Le Maboul (P. 119-120)

qui guette notre société dans chaque bus, chaque escalier, dans la rue et chez l'épicier. L'enfer, c'est les autres. On leur reproche même leur joie quand en fin de semaine ils se rassemblent, entre eux bien sûr, pour faire la fête comme d'autres vont à une séance de psychothérapie de groupe. Les migrants ne vivent avec les Français que dans des lieux publics et pour les hommes aussi sur le chantier ou à l'usine. Mais ils ne font le plus souvent que les côtoyer, pas les rencontrer vraiment. Pour reprendre une expression canadienne très parlante, ils ne "s'assoient" jamais ensemble. Le souci essentiel des étrangers est de ne pas choquer. C'est pour cette raison aussi que leurs enfants sont toujours si bien vêtus. Ils sont les Ambassadeurs. Que ne peuvent-ils déposer en des mains bienveillantes leurs humbles lettres de créance qui ouvriraient à toute la famille la porte de nos maisons.